Pierre Corneille

Le Cid

1636

A MADAME DE COMBALET[1]
(1637)

MADAME,

Ce portrait vivant que je vous offre représente un héros assez reconnaissable aux lauriers dont il est couvert. Sa vie a été une suite continuelle de victoires; son corps, porté dans son armée[2], a gagné des batailles après sa mort; et son nom au bout de six cents ans vient encore de triompher en France. Il y a trouvé une réception trop favorable pour se repentir d'être sorti de son pays et d'avoir appris à parler une autre langue que la sienne. Ce succès a passé mes plus ambitieuses espérances et m'a surpris d'abord; mais il a cessé de m'étonner depuis que j'ai vu la satisfaction que vous avez témoignée quand il a paru devant vous. Alors j'ai osé me promettre de lui tout ce qui en est arrivé, et j'ai cru qu'après les éloges dont vous l'avez honoré, cet applaudissement universel ne lui pouvait manquer. Et véritablement, madame, on ne peut douter avec raison de ce que vaut une chose qui a le bonheur de vous plaire : le jugement que vous en faites est la marque assurée de son prix; et comme vous donnez toujours libéralement aux véritables beautés l'estime qu'elles méritent, les fausses n'ont jamais le pouvoir de vous éblouir. Mais votre générosité ne s'arrête pas à des louanges stériles pour les ouvrages qui vous agréent; elle prend plaisir à s'étendre utilement sur ceux qui les produisent et ne dédaigne point d'employer en leur faveur ce grand crédit que votre qualité et vos vertus vous ont acquis. J'en ai ressenti des effets[3] qui me sont trop avantageux pour m'en taire, et je ne vous dois pas moins de remerciements pour moi que pour *le Cid*. C'est une reconnaissance qui m'est glorieuse, puisqu'il m'est impossible de publier que je vous ai de grandes obligations, sans publier en même temps que vous m'avez assez estimé pour vouloir que je vous en eusse. Aussi, madame, si je souhaite quelque durée pour cet heureux effort de ma plume, ce n'est point pour apprendre mon nom à la postérité, mais seulement pour laisser des marques éternelles de ce que je vous dois et faire lire à ceux qui naîtront dans les autres siècles la protestation que je fais d'être toute ma vie,

MADAME,

Votre très humble, très obéissant
et très obligé serviteur,
CORNEILLE.

1. Marie-Madeleine de Vignerot, nièce de Richelieu, avait épousé le marquis du Roure, seigneur de Combalet. Veuve en 1621, elle fut créée duchesse d'Aiguillon. Aussi les éditions de 1648-1656 portent-elles : « A Madame la duchesse d'Aiguillon »; 2. En réalité, Chimène dut s'enfuir de Valence en emportant les ossements de Rodrigue qu'elle avait fait exhumer; 3. *J'en ai ressenti...* : allusion possible à l'anoblissement du père de Corneille (janvier 1637).

AVERTISSEMENT

(1648)

« Avia pocos dias antes hecho campo con don Gomez, conde de Gormaz. Venciole y diole la muerte. Lo que resulto deste caso, fue que caso con dona Ximena, hija y heredera del mismo conde. Ella misma requirio al reo que se le diesse por marido, ca estaba muy prendada de sus partes, o le castigasse conforme a las leyes, por la muerte que dio a su padre. Hizose el casamiento, que a todos estaba a cuento, con el qual por el gran dote de su esposa, que se allego al estado que el tenia de su padre, se aumento en poder y riquezas (MARIANA, *Historia de España*, I, IX, v)[1]. »

Voilà ce qu'à prêté l'histoire à D. Guillem de Castro, qui a mis ce fameux événement sur le théâtre avant moi. Ceux qui entendent l'espagnol y remarqueront deux circonstances : l'une, que Chimène, ne pouvant s'empêcher de reconnaître et d'aimer les belles qualités qu'elle voyait en don Rodrigue, quoiqu'il eût tué son père *(estaba prendada de sus partes)*, alla proposer elle-même au roi cette généreuse alternative, ou qu'il le lui donnât pour mari, ou qu'il le fît punir suivant les lois; l'autre, que ce mariage se fit au gré de tout le monde *(a todos estaba a cuento)*. Deux chroniques du Cid ajoutent qu'il fut célébré par l'archevêque de Séville, en présence du roi et de toute sa cour; mais je me suis contenté du texte de l'historien parce que toutes les deux ont quelque chose qui sent le roman, et peuvent ne persuader pas davantage que celles que nos Français ont faites de Charlemagne et de Roland. Ce que j'ai rapporté de Mariana suffit pour faire voir l'état[2] qu'on fit de Chimène et de son mariage dans son siècle même, où elle vécut en un tel éclat que les rois d'Aragon et de Navarre[3] tinrent à honneur d'être ses gendres, en épousant ses deux filles. Quelques-uns ne l'ont pas si bien traitée dans le nôtre : et sans parler de ce qu'on a dit de la Chimène du théâtre, celui qui[4] a composé l'histoire d'Espagne en français l'a notée[5] dans son livre de s'être tôt et aisément consolée de la mort

1. « Il avait eu peu de jours auparavant un duel avec don Gomez, comte de Gormaz. Il le vainquit et lui donna la mort. Le résultat de cet événement fut son mariage avec dona Chimène, fille et héritière de ce seigneur. Elle-même demanda au roi de le lui donner pour mari, car elle était fort éprise de ses qualités, ou de le châtier, conformément aux lois pour avoir donné la mort à son père. Le mariage, qui agréait à tous, s'accomplit; ainsi grâce à la dot considérable de son épouse, qui s'ajouta aux biens qu'il tenait de son père, il grandit en pouvoir et en richesses. » *Mariana*. Le P. Juan Mariana écrivit une *Histoire de l'Espagne* en latin (1592-1595-1616), puis il la traduisit en espagnol. On lui doit, sans doute, la transformation capitale de la légende du Cid. Cf. la Notice; **2.** *Etat :* cas. (Cf. *Horace*, 515 : « Avez-vous vu l'état qu'on fait de Curiace? »); **3.** *Aragon :* au nord de l'Espagne. Capitale : Saragosse sur l'Ebre. — *Navarre :* au nord-ouest de l'Espagne. Capitale : Pampelune; **4.** *Celui qui a... :* allusion possible à Louis de Mayerne Turquet, auteur d'une *Histoire d'Espagne* (1587); **5.** *Notée :* blâmée (en latin *nota :* la marque d'infamie).

de son père, et a voulu taxer de légèreté une action qui fut imputée[1] à grandeur de courage par ceux qui en furent les témoins. Deux romances[2] espagnols, que je vous donnerai ensuite de cet *Avertissement*, parlent encore plus en sa faveur. Ces sortes de petits poèmes sont comme des originaux décousus de leurs anciennes histoires et je serais ingrat envers la mémoire de cette héroïne, si, après l'avoir fait connaître en France et m'y être fait connaître par elle, je ne tâchais de la tirer de la honte qu'on lui a voulu faire, parce qu'elle a passé par mes mains. Je vous donne donc ces pièces justificatives de la réputation où elle a vécu, sans dessein de justifier la façon dont je l'ai fait parler français. Le temps l'a fait pour moi, et les traductions qu'on en a faites en toutes les langues qui servent aujourd'hui à la scène, et chez tous les peuples où l'on voit des théâtres, je veux dire en italien, flamand et anglais, sont d'assez glorieuses apologies contre tout ce qu'on en a dit[3]. Je n'y ajouterai pour toute chose qu'environ une douzaine de vers espagnols qui semblent faits exprès pour la défendre. Ils sont du même auteur qui l'a traitée avant moi, D. Guillem de Castro, qui, dans une comédie qu'il intitule *Engañarse engañando*[4], fait dire à une princesse de Béarn :

A mirar
bien el mundo, que el tener
apetitos que vencer,
y ocasiones que dexar,
Examinan el valor
en la muger, yo dixera
lo que siento, porque fuera
luzimiento de mi honor.

Pero malicias fundadas
en honras mal entendidas
de tentaciones vencidas
hacen culpas declaradas :
Y asi, la que el desear
con el resistir apunta,
vence dos veces, si junta
con el resistir callar[5].

C'est, si je ne me trompe, comme agit Chimène dans mon ouvrage, en présence du roi et de l'infante. Je dis en présence du roi et de l'infante, parce que, quand elle est seule, ou avec sa confidente, ou avec son amant, c'est une autre chose. Ses mœurs[6] sont inégalement égales, pour parler en termes de notre Aristote, et changent suivant les circonstances des lieux, des personnes, des temps et des occasions, en conservant toujours le même principe.

Au reste, je me sens obligé de désabuser le public de deux erreurs qui s'y sont glissées touchant cette tragédie, et qui semblent avoir été autorisées par mon silence. La première est que j'aie convenu

1. *Imputer à grandeur :* attribuer à la grandeur du courage (du latin *imputare :* porter en compte); 2. *Romance*, masculin en espagnol; il le reste en français pour désigner les poèmes espagnols de cette sorte; 3 Dès 1637, *le Cid* fut traduit en vers anglais; puis il le fut en italien, en allemand, en hollandais, en danois, en espagnol même, par Diamante, dont la traduction fut prise à tort jusqu'en 1823 pour une des sources de Corneille; 4. *Engañarse engañando :* se tromper en trompant. Comédie imprimée en 1625; 5. « Si le monde à raison de dire que ce qui éprouve le mérite d'une femme, c'est d'avoir des désirs à vaincre, des occasions à rejeter, je n'aurais ici qu'à exprimer ce que je sens : mon honneur n'en deviendrait que plus éclatant. Mais une malignité qui se prévaut de notions d'honneur mal entendues convertit volontiers en un aveu de faute ce qui n'est que la tentation vaincue. Dès lors la femme qui désire et résiste également vaincra deux fois, si en résistant elle sait encore se taire. » (Traduction de Marty-Laveaux, *Corneille*, t. III); 6. *Ses mœurs :* Aristote dit ὁμαλῶς ἀνώμαλον, également inégal » (*Poétique*, xv, 5).

de juges touchant son mérite, et m'en sois rapporté au sentiment de ceux qu'on a priés d'en juger. Je m'en tairais encore, si ce faux bruit n'avait été jusque chez M. de Balzac dans sa province, ou, pour me servir de ses paroles mêmes, dans son désert[1], et si je n'en avais vu depuis peu les marques dans cette admirable lettre[2] qu'il a écrite sur ce sujet, et qui ne fait pas la moindre richesse des deux derniers trésors qu'il nous a donnés. Or, comme tout ce qui part de sa plume regarde toute la postérité, maintenant que mon nom est assuré de passer jusqu'à elle dans cette lettre incomparable, il me serait honteux qu'il y passât avec cette tache, et qu'on pût à jamais me reprocher d'avoir compromis de[3] ma réputation. C'est une chose qui, jusqu'à présent est sans exemple; et de tous ceux qui ont été attaqués comme moi, aucun que je sache n'a eu assez de faiblesse pour convenir d'arbitres avec ses censeurs; et s'ils ont laissé tout le monde dans la liberté publique d'en juger, ainsi que j'ai fait, ç'a été sans s'obliger, non plus que moi, à en croire personne; outre que dans la conjoncture où étaient lors les affaires du *Cid*, il ne fallait pas être grand devin pour prévoir ce que nous en avons vu arriver. A moins que d'être tout à fait stupide, on ne pouvait pas ignorer que comme les questions de cette nature ne concernent ni la religion ni l'État, on en peut décider par les règles de la prudence humaine, aussi bien que par celles du théâtre, et tourner sans scrupule le sens du bon Aristote du côté de la politique[4]. Ce n'est pas que je sache si ceux qui ont jugé du *Cid* en ont jugé suivant leur sentiment ou non, ni même que je veuille dire qu'ils en aient bien ou mal jugé, mais seulement que ce n'a jamais été de mon consentement qu'ils en ont jugé, et que peut-être je l'aurais justifié sans beaucoup de peine, si la même raison[5] qui les a fait parler ne m'avait obligé à me taire. Aristote ne s'est pas expliqué si clairement dans sa *Poétique*[6] que nous n'en puissions faire ainsi que les philosophes, qui le tirent chacun à leur parti dans leurs opinions contraires; et comme c'est un pays inconnu pour beaucoup de monde, les plus zélés partisans du *Cid* en ont cru ses censeurs sur leur parole et se sont imaginé avoir pleinement satisfait à toutes leurs objections, quand ils ont soutenu qu'il importait peu qu'il fût selon les règles d'Aristote, et qu'Aristote en avait fait pour son siècle et pour des Grecs, et non pas pour le nôtre et pour des Français.

Cette seconde erreur, que mon silence a affermie, n'est pas moins injurieuse à[7] Aristote qu'à moi. Ce grand homme a traité la poétique avec tant d'adresse et de jugement que les préceptes qu'il

1. Sa retraite des environs d'Angoulême; 2. *Admirable lettre...* parue dans les *Lettres choisies du sieur de Balzac* (à Paris, chez A. Courbé, 1647); 3. *Compromis de* : de partitif; 4. *La politique* : l'adresse dont on use pour arriver à ses fins. Cf. La Rochefoucauld : « La clémence des princes n'est souvent qu'une politique pour gagner l'affection des peuples » (*Réflexion*, 15); 5. *La même raison* : allusion au rôle de Richelieu qui fit prier Corneille par Boisrobert de ne pas répondre à l'Académie (cf. la Notice); 6. *Aristote...* : discussion poursuivie dans *le Discours sur l'utilité... du poème dramatique*, déjà cité; 7. *A Aristote* : pour (datif latin).

nous en a laissés sont de tous les temps et de tous les peuples; et bien loin de s'amuser au détail des bienséances et des agréments, qui peuvent être divers selon que ces deux circonstances[1] sont diverses, il a été droit aux mouvements de l'âme, dont la nature ne change point[2]. Il a montré quelles passions la tragédie doit exciter dans celles de ses auditeurs; il a cherché quelles conditions sont nécessaires, et aux personnes qu'on introduit, et aux événements qu'on représente, pour les y faire naître; il en a laissé des moyens qui auraient produit leur effet partout dès la création du monde, et qui seront capables de le produire encore partout tant qu'il y aura des théâtres et des acteurs; et pour le reste, que les lieux et les temps peuvent changer, il l'a négligé, et n'a pas même prescrit le nombre des actes, qui n'a été réglé que par Horace[3] beaucoup après lui.

Et certes, je serais le premier qui condamnerais *le Cid*, s'il péchait contre ces grandes et souveraines maximes que nous tenons de ce philosophe; mais bien loin d'en demeurer d'accord, j'ose dire que cet heureux poème n'a si extraordinairement réussi que parce qu'on y voit les deux maîtresses conditions (permettez-moi cet épithète[4]), que demande ce grand maître aux excellentes tragédies, et qui se trouvent si rarement assemblées dans un même ouvrage qu'un des plus doctes commentateurs[5] de ce divin traité qu'il en a fait soutient que toute l'antiquité ne les a vues se rencontrer que dans le seul *Œdipe*. La première est que celui qui souffre et est persécuté ne soit ni tout méchant ni tout vertueux, mais un homme plus vertueux que méchant, qui par quelque trait de faiblesse humaine qui ne soit pas un crime, tombe dans un malheur qu'il ne mérite pas; l'autre, que la persécution et le péril ne vienne point d'un ennemi, ni d'un indifférent, mais d'une personne qui doive aimer celui qui souffre et en être aimée. Et voilà, pour en parler sainement, la véritable et seule cause de tout le succès du *Cid*[6] en qui l'on ne peut méconnaître ces deux conditions, sans s'aveugler soi-même pour lui faire injustice. J'achève donc en m'acquittant de ma parole; et après vous avoir dit en passant ces deux mots pour le Cid du théâtre, je vous donne, en faveur de la Chimène de l'histoire, les deux romances que je vous ai promis.

1. *Ces deux circonstances :* la diversité des temps et des peuples; **2.** Sur l'éloge d'Aristote, voir *le Discours sur l'utilité... du poème dramatique ;* **3.** Dans l'*Epître aux Pisons (Art poétique)*, Horace dit, en effet (v. 189-190), qu' « une longueur de cinq actes, ni plus ni moins, c'est la mesure d'une pièce qui veut être réclamée sur le théâtre ». S'il est vrai, comme le dit Corneille, que cette prescription n'a pas été inventée par Aristote, il n'est pas exact non plus qu'elle ait été créée par Horace : elle vient des critiques grecs de l'époque alexandrine; ceux-ci avaient, en effet, remarqué que la plupart du temps la tragédie grecque se divise en cinq parties : un prologue, trois épisodes séparés par les chants du chœur et un dénouement (*exodos*); **4.** *Epithète.* Corneille l'emploie toujours au masculin; **5.** *Un des plus doctes... :* Francesco Robortello (1516-1569), philosophe italien. Il publia, en 1548, à Florence, une édition de la *Poétique* d'Aristote avec commentaire. Corneille le cite aussi dans le *Discours sur la tragédie* et le *Discours sur le poème dramatique ;* **6.** *Tout le succès du* Cid *en qui...* Corneille est revenu sur ce point dans le *Discours sur la tragédie.*

ROMANCE PRIMERO

Delante el rey de Léon
doña Xumena una tarde
se pone a pedir justicia
por la muerte de su padre.
Para contra el Cid la pide,
don Rodrigo de Bivare,
que huerfana la dexô,
niña, y de muy poca edade.
Si tengo razon, o non,
bien, rey, lo alcanzas y sabes,
que los negocios de honra
no pueden disimularse.
Cada dia que amanece,
veo al lobo de mi sangre,
caballero en un caballo,
por darme mayor pesare.
Mandale, buen rey, pues puedes
que no me ronde mi calle :
que no se venga en mugeres
el hombre que mucho vale.
Si mi padre afrentô al suyo,
bien ha vengado a su padre,
que si honras pagaron muertes,
para su disculpa basten.
Encomendada me tienes,
no consientas que me agravien,
que el que a mi se fiziere,
a tu corona se faze.
— Calledes, doña Ximena,
que me dades pena grande,
que yo daré buen remedio
para todos vuestros males.
Al Cid no le he de ofender,
que es hombre que mucho vale
y me defiende mis reynos,
y quiero que me los guarde.
Pero yo faré un partido
con el, que no os este male,
de tomalle la palabra
para que con vos se case.
Contenta quedo Ximena
con la merced que le faze
que quien huerfana la fizo
aquesse mismo la ampare.

ROMANCE SEGUNDO

A Ximena y a Rodrigo
prendrio el rey palabra y mano
de juntarlos, para en uno
en presencia de Layn Calvo.
Las enemistades viejas
con amor se conformaron,
que donde preside amor
se olvidan muchos agravios...
Llegaron juntos los novios,
y al dar la mano, y abraço,
el Cid mirando a la novia,
le dixo todo turbado :
Mate a tu padre, Ximena,
pero no a desaguisado,
matéle de hombre a hombre,
para vengar cierto agravio.
Mate hombre, y hombre doy :
aqui estoy a tu mandado,
y en lugar del muerto padre
cobraste un marido honrado.
A todos pareció bien;
su discrecion alabaron,
y asi se hizieron las bodas
de Rodrigo el Castellano.

TRADUCTION DU PREMIER « ROMANCE »

« Devant le roi de Léon, doña Chimène vint un soir demander justice touchant la mort de son père. »

« Elle demande justice contre le Cid, don Rodrigue de Bivar, qui la rendit orpheline lorsqu'elle était encore tout enfant[1].

« — Si j'ai raison ou non, vous le savez du reste, ô roi Ferdinand, car les affaires d'honneur ne se peuvent cacher.

« Chaque jour qui luit, je vois le cruel qui a versé mon sang « chevauchant à cheval sous mes yeux pour ajouter à mon chagrin.

« Ordonnez-lui, bon roi, car vous le pouvez, qu'il ne rôde pas « sans cesse dans ma rue; car un homme de grande valeur ne doit « pas se venger sur des femmes. »

1. *Tout enfant*. Corneille a donc modifié les dates.

« Que si mon père outragea le sien, il a bien vengé son père, et il « lui doit suffire qu'une mort ait payé son honneur.

« Je suis placée sous votre protection, ne souffrez pas que l'on « m'insulte; car tout outrage que l'on me fait, on le fait à votre « couronne.

« — Taisez-vous, doña Chimène, car vous m'affligez grande- « ment, et je trouverai un bon remède à tous vos maux.

« Je ne puis faire aucun tort au Cid, car il est un homme qui « vaut beaucoup; il me défend mes royaumes et je veux qu'il me « les garde.

« Mais je ferai avec lui un arrangement qui ne vous sera pas « mauvais; je lui demanderai sa parole pour qu'il se marie avec « vous. »

« Chimène demeura contente de la grâce qui lui était accordée, et « que celui qui l'avait rendue orpheline devînt son soutien. »

TRADUCTION DU DEUXIÈME « ROMANCE »

« De Rodrigue et de Chimène le roi prit la parole et la main afin de les unir tous deux en présence de Layn Calvo.

« Les anciennes inimitiés s'apaisèrent dans l'amour, car où préside l'amour bien des injures s'oublient...

« Les fiancés arrivèrent ensemble, et au moment de donner à la mariée sa main et le baiser, le Cid, la regardant, lui dit tout ému :

« J'ai tué ton père, Chimène, mais non en trahison, je l'ai tué « d'homme à homme pour venger une injure trop réelle. »

« J'ai tué un homme et je te donne un homme; me voici à tes « ordres, et en place d'un père mort tu as acquis un époux honoré. »

« Cela parut bien à tous, on loua son esprit, et ainsi se firent les noces de Rodrigue le Castillan. »

(Damas-Himard, *Romancero espagnol*, t. II.)

PERSONNAGES

DON FERNAND, premier roi de Castille[1].
DONA URRAQUE, infante de Castille[2].
DON DIÈGUE, père de don Rodrigue[3].
DON GOMÈS, comte de Gormas, père de Chimène.
DON RODRIGUE, amant de Chimène.
DON SANCHE, amoureux de Chimène.
DON ARIAS } gentilshommes castillans.
DON ALONSE }
CHIMÈNE, fille de don Gomès.
LÉONOR, gouvernante de l'infante.
ELVIRE, gouvernante de Chimène.
UN PAGE de l'infante.

La scène est à Séville[4]*.

1. *Ferdinand Ier*, roi de Galice et de Castille, conquit d'importants territoires portugais sur le prince de Badajoz; dépouilla le roi de Saragosse de plusieurs forteresses; soumit Mamoun, roi de Tolède, et Motadid, roi de Séville; échoua devant Valence. Il mourut à Léon, en 1065; 2. *Dona Urraque :* une des filles de Ferdinand Ier; 3. Les autres noms sont empruntés à Mariana et à G. de Castro, mais Corneille a donné ceux de don Sanche et de don Alonse à d'autres personnages que dans l'histoire; 4. *Séville :* dans une large plaine sur le Guadalquivir, accessible au flux et au reflux. Capitale d'un royaume maure indépendant sous Ferdinand Ier. Conquise en 1248, par Ferdinand IV. Elle devint plus tard la capitale d'Alphonse X le Sage et atteignit son apogée sous Philippe II. *Lors des premières représentations du *Cid*, la pièce était divisée en trois compartiments au premier acte (maison de Chimène, appartement de l'infante, place publique); à l'acte II, la chambre du roi était adjointe à celle de l'infante. (Cf. Corneille : Examen du *Cid* et *Discours des trois unités.*)

LE CID
1636

ACTE PREMIER

*SCÈNE PREMIÈRE[1]. — CHIMÈNE, ELVIRE.

CHIMÈNE

Elvire, m'as-tu fait un rapport bien sincère?
Ne déguises-tu rien de ce qu'a dit mon père?

ELVIRE

Tous mes sens à moi-même en sont encor charmés[2] :
Il estime Rodrigue autant que vous l'aimez,
Et si je ne m'abuse à lire[3] dans son âme,
Il vous commandera de répondre à sa flamme[4].

CHIMÈNE

Dis-moi donc, je te prie, une seconde fois
Ce qui te fait juger qu'il approuve mon choix :
Apprends-moi de nouveau quel espoir j'en[5] dois prendre;
Un si charmant discours ne se peut trop entendre;
Tu ne peux trop promettre aux feux de notre amour
La douce liberté de se montrer au jour.

*Chez Chimène; **1.** *Var.* Chez Chimène :

SCÈNE PREMIÈRE : LE COMTE, ELVIRE.

ELVIRE

Entre tous ces amants dont la jeune ferveur
Adore votre fille et brigue ma faveur,
Don Rodrigue et don Sanche à l'envi font paraître
Le beau feu qu'en leurs cœurs ses beautés ont fait naître.
Ce n'est pas que Chimène écoute leurs soupirs,
Ou d'un regard propice anime leurs désirs :
Au contraire, pour tous dedans l'indifférence
Elle n'ôte à pas un ni donne d'espérance,
Et sans les voir d'un œil trop sévère ou trop doux,
C'est de votre seul choix qu'elle attend un époux.

LE COMTE

Elle est dans le devoir; tous deux sont dignes d'elle,

2. *Charmés :* sens fort à cette époque. (Cf. le latin, *carmen :* la formule d'incantation magique); **3.** *A lire :* en lisant. La préposition à remplace souvent les autres au XVIIe siècle; **4.** *Flamme :* terme du vocabulaire galant. De même, feux, encens, brûler, etc.; **5.** *J'en :* de tout cela.

Que t'a-t-il répondu sur la secrète brigue[1]
Que font auprès de toi don Sanche et don Rodrigue?
N'as-tu point trop fait voir[2] quelle inégalité
Entre ces deux amants me penche[3] d'un côté?

ELVIRE

Non; j'ai peint votre cœur dans une indifférence
Qui n'enfle d'aucun d'eux ni détruit[4] l'espérance,
Et sans les voir d'un œil trop sévère ou trop doux,
Attend l'ordre[5] d'un père à[6] choisir un époux.
Ce respect l'a ravi[7], sa bouche et son visage
M'en ont donné sur l'heure un digne[8] témoignage,
Et puisqu'il nous en faut encor faire un récit,
Voici d'eux et de vous ce qu'en hâte il m'a dit :

[Tous deux formés...
Et ma fille, en un mot, peut l'aimer et me plaire.]
Va l'en entretenir; mais dans cet entretien
Cache mon sentiment et découvre le sien.
Je veux qu'à mon retour nous en parlions ensemble;
L'heure à présent m'appelle au conseil qui s'assemble :
Le roi doit à son fils choisir un gouverneur,
Ou plutôt m'élever à ce haut rang d'honneur;
Ce que pour lui mon bras chaque jour exécute
Me défend de penser qu'aucun me le dispute.

SCÈNE II. — CHIMÈNE, ELVIRE.

ELVIRE, *seule.*

Quelle douce nouvelle à ces jeunes amants!
Et que tout se dispose à leurs contentements!

CHIMÈNE

Eh bien! Elvire, enfin que faut-il que j'espère?
Que dois-je devenir, et que t'a dit mon père?

ELVIRE

Deux mots dont tous vos sens doivent être charmés :
Il estime Rodrigue autant que vous l'aimez.

CHIMÈNE

L'excès de ce bonheur me met en défiance :
Puis-je à de tels discours donner quelque croyance?

ELVIRE

Il passe bien plus outre, il approuve ses feux
Et vous doit commander de répondre à ses vœux.
Jugez après cela, puisque tantôt son père
Au sortir du conseil doit proposer l'affaire,
S'il pouvait avoir lieu de mieux prendre son temps,
[et si tous vos désirs...
... en attendre l'issue] (1637-1656);

1. *Brigue :* ici simplement sollicitation, sans nuance défavorable; **2.** *N'as-tu...* périphrase élégante qui permet à Chimène d'indiquer pudiquement sa préférence; **3.** *Me penche,* au sens actif. Blâmé par l'Académie; **4.** *Ni :* ellipse de *ne,* courante à l'époque; **5.** *L'ordre,* le père de famille est encore tout puissant au XVIIe siècle (Cf. Molière, *l'Ecole des Femmes,* etc.); **6.** *A :* pour. Cf. v. 5; **7.** *Ravi :* sens fort. Terme usé aujourd'hui; **8.** *Un digne témoignage :* un témoignage digne de foi.

« Elle est dans le devoir; tous deux sont dignes d'elle
Tous deux formés d'un sang noble, vaillant, fidèle,
Jeunes, mais qui font lire aisément dans leurs yeux
L'éclatante vertu de leurs braves aïeux.
Don Rodrigue surtout[1] n'a trait[2] en son visage
Qui d'un homme de cœur ne soit la haute image[3],
Et sort d'une maison si féconde en guerriers
Qu'ils y prennent naissance au milieu des lauriers.
La valeur de son père, en son temps sans pareille,
Tant qu'a duré sa force, a passé pour[4] merveille;
Ses rides[5] sur son front ont gravé ses exploits
Et nous disent encor ce qu'il fut autrefois.
Je me promets du fils ce que j'ai vu du père;
Et ma fille, en un mot, peut l'aimer et me plaire. »
Il allait au conseil, dont l'heure qui pressait
A tranché ce discours[6] qu'à peine il commençait;
Mais à ce peu de mots je crois que sa pensée
Entre vos deux amants[7] n'est pas fort balancée[8].
Le roi doit à son fils élire[9] un gouverneur,
Et c'est lui que regarde[10] un tel degré d'honneur :
Ce choix n'est pas douteux, et sa rare vaillance
Ne peut souffrir qu'on craigne aucune concurrence.
Comme ses hauts exploits le rendent sans égal,
Dans un espoir si juste il sera sans rival;
Et puisque don Rodrigue a résolu[11] son père
Au sortir du conseil à proposer l'affaire[12],
Je vous laisse à juger s'il prendra bien son temps,
Et si tous vos désirs seront bientôt contents[13].

CHIMÈNE

Il semble toutefois que mon âme troublée
Refuse cette joie et s'en trouve accablée :
Un moment donne au sort des visages[14] divers,
Et dans ce grand bonheur je crains un grand revers.

1. *Surtout*, jugé bas par l'Académie qui critique le vers tout entier comme contenant une hyperbole excessive; **2.** *N'a trait*, suppression courante de l'article au XVIIe siècle; **3.** *Image :* au sens propre « ce qui imite, la ressemblance »; **4.** *Pour merveille*, suppression de l'article; **5.** Raccourci d'images critiqué par l'Académie. Ce vers fut parodié par Racine dans *les Plaideurs* (I, 1) : « Ses rides sur son front gravaient tous ses *exploits* » (de l'huissier); **6.** *Discours :* simplement propos; **7.** *Amant :* celui qui aime. Mot distingué à l'époque; **8.** *Balancée :* image courante. (Cf. *le Menteur*, 974, etc.); **9.** *Elire :* choisir (sens étymologique); **10.** *Regarde :* concerne; **11.** *Résolu*, sens actif ici; **12.** *Affaire*, aucune familiarité ici, quoi qu'en ait dit Voltaire. Mot distingué alors; **13.** *Contents*, sens fort : pleinement satisfaits; **14.** *Visages :* apparences. (Cf. *Suite du Menteur*, 600.)

ELVIRE

Vous verrez cette crainte heureusement déçue[1].

CHIMÈNE

Allons, quoi qu'il en soit, en attendre l'issue.

*SCÈNE II[2]. — L'INFANTE, LÉONOR, PAGE.

L'INFANTE

Page, allez avertir Chimène de ma part[3]
Qu'aujourd'hui pour me voir elle attend un peu tard,
Et que mon amitié se plaint de sa paresse. *(Le Page rentre.)*

LÉONOR

Madame, chaque jour même désir vous presse;
Et dans son entretien[4] je vous vois chaque jour[5]
Demander en quel point se trouve son amour[6].

L'INFANTE

Ce n'est pas sans sujet : je l'ai presque forcée[7]
A recevoir les traits[8] dont son âme est blessée.
Elle aime don Rodrigue et le tient de ma main,
Et par moi don Rodrigue a vaincu son dédain :
Ainsi de ces amants ayant formé les chaînes[8],
Je dois prendre intérêt à voir finir leurs peines[9].

LÉONOR

Madame, toutefois parmi leurs bons succès[10]
Vous montrez un chagrin qui va jusqu'à l'excès[11].
Cet amour, qui tous deux les comble d'allégresse,
Fait-il de ce grand cœur la profonde tristesse,
Et ce grand intérêt que vous prenez pour eux
Vous rend-il malheureuse alors qu'ils sont heureux?
Mais je vais trop avant et deviens indiscrète.

1. *Déçue :* trompée (sans nuance de désillusion). [Cf. *Dict acad.*, 1694]; *Chez l'infante; **2.** Ici, dans le décor primitif, au moment où Chimène quittait son appartement l'infante entrait dans le sien. La scène ne restait donc pas vide comme le croit Voltaire dans son commentaire; **3.** *Var. :* « Va-t'en trouver Chimène, et lui dis de ma part » (1637-1644); **4.** *Son entretien :* l'entretien que vous avez avec elle; **5.** *Var. :* « Et je vous vois pensive et triste chaque jour » (1637-1656); **6.** *Var. :* « L'informer avec soin comme va son amour » (1637-1644); **7.** *Var. :*

J'en dois bien avoir soin! je l'ai presque forcée
A recevoir les coups dont son âme est blessée (1637-1656).

8. *Traits, chaînes*, encore le langage galant; **9.** *Var. :* « Je dois prendre intérêt à la fin de leurs peines » (1637-1656); **10.** *Succès*, en général qualifié par un adjectif au XVIIe siècle; **11.** *Var. :* « On vous voit un chagrin qui va jusqu'à l'excès » (1637-1656).

L'INFANTE

Ma tristesse redouble à la tenir[1] secrète.
Écoute, écoute enfin comme j'ai combattu,
80 Écoute quels assauts brave[2] encor ma vertu[3].
L'amour est un tyran qui n'épargne personne :
Ce jeune cavalier[4], cet amant que je donne,
Je l'aime.

LÉONOR

Vous l'aimez!

L'INFANTE

Mets la main sur mon cœur,
Et vois comme il se trouble au nom de son vainqueur,
85 Comme il le reconnaît.

LÉONOR

Pardonnez-moi, madame,
Si je sors du respect pour blâmer cette flamme[5].
Une grande princesse à ce point s'oublier
Que[6] d'admettre en son cœur un simple cavalier[7]!
Et que dirait le roi? que dirait la Castille?
90 Vous souvient-il encor de qui vous êtes fille?

L'INFANTE

Il m'en souvient si bien que j'épandrai mon sang
Avant que je m'abaisse à démentir mon rang[8].
Je te répondrais bien que dans les belles âmes
Le seul mérite[9] a droit de produire des flammes;
95 Et si ma passion cherchait à s'excuser,
Mille exemples fameux pourraient l'autoriser;

1. *A :* en. (Cf v. 5, etc.); **2.** *Assauts, brave, vainqueur,* autant de termes de la langue mondaine; **3.** *Var. :* « Et plaignant ma faiblesse, admire ma vertu » (1637, in-4°); **4.** *Cavalier,* dans l'édition de 1637 : « chevalier », mais, sous l'influence italienne et espagnole *cavalier* devint à la mode et Corneille remplace partout *chevalier* par *cavalier* dans les éditions postérieures ; **5.** *Var. :* « Si je sors du respect pour blâmer votre flamme » (1637, in-12); **6.** *A ce point que de :* au point de. (Souvenir du latin, *adeo ut*); **7.** *Var. :* « Choisir pour votre amant un simple chevalier ! » (1637) ; **8.** *Var. :*

Et que dira le roi? que dira la Castille?
Vous souvenez-vous point de qui vous êtes fille?

L'INFANTE

Oui, oui, je m'en souviens, et j'épandrai mon sang
Plutôt que de rien faire indigne de mon rang (1637-1656);

9. *Le seul mérite :* mérite : ensemble des qualités qui font un homme du monde (à l'époque précieuse).

Mais je n'en veux point suivre où ma gloire[1] s'engage;
La surprise des sens n'abat point mon courage[2];
Et je me dis toujours qu'étant fille de roi[3],
Tout autre qu'un monarque est indigne de moi.
Quand je vis que mon cœur ne se pouvait défendre,
Moi-même, je donnai ce que je n'osais prendre.
Je mis, au lieu de moi, Chimène en ses liens[4],
Et j'allumai leurs feux pour éteindre les miens.
Ne t'étonne donc plus si mon âme gênée[5]
Avec impatience attend leur hyménée :
Tu vois que mon repos en dépend aujourd'hui.
Si l'amour vit d'espoir, il périt avec lui[6] :
C'est un feu qui s'éteint, faute de nourriture;
Et malgré la rigueur de ma triste aventure,
Si Chimène a jamais Rodrigue pour mari,
Mon espérance est morte, et mon esprit guéri[7].
Je souffre cependant un tourment incroyable :
Jusques à cet hymen Rodrigue m'est aimable[8];
Je travaille à le perdre, et le perds à regret;
Et de là prend son cours mon déplaisir[9] secret.
Je vois avec chagrin que l'amour me contraigne[10]
A pousser des soupirs pour ce que je dédaigne;
Je sens en deux partis mon esprit divisé :
Si mon courage est haut, mon cœur[11] est embrasé;
Cet hymen m'est fatal, je le crains, et souhaite :
Je n'ose en espérer qu'une joie imparfaite[12].
Ma gloire et mon amour ont pour moi tant d'appas
Que je meurs s'il s'achève ou ne s'achève pas[13].

LÉONOR

Madame, après cela je n'ai rien à vous dire,
Sinon que de vos maux avec vous je soupire;

1. *Gloire :* la réputation qu'une femme doit à l'intégrité de son honneur; *S'engage :* soit compromise, coure fortune (comme dit l'Académie qui critique le terme); **2.** *Var. :* « Si j'ai beaucoup d'amour, j'ai bien plus de courage » (1637-1656); **3.** *Var. :* « Un noble orgueil m'apprend qu'étant fille du roi » (1637-1656); **4.** *Ses liens, allumai, feux,* style galant; **5.** *Gênée,* sens fort : torturée (dans l'Écriture *la géhenne :* l'Enfer); **6.** *Var. :* « Si l'amour vit d'espoir, il meurt avecque lui » (1637-1656); **7.** *Mon esprit guéri :* énergie des termes. L'intelligence reste maîtresse chez l'infante; **8.** *Aimable :* susceptible d'être aimé; **9.** *Déplaisir :* désespoir (encore un terme usé aujourd'hui); **10.** *Me contraigne :* puisse me contraindre; **11.** *Cœur :* la passion. *Courage :* la force de la volonté. L'intelligence de l'infante est sollicitée ici dans les deux sens; **12.** *Var. :*

Je ne m'en promets rien qu'une joie imparfaite.
Ma gloire et mon amour ont tous deux tant d'appas
Que je meurs s'il s'achève et ne s'achève pas (1637-1656);

13. Noter les antithèses dans tout ce couplet.

Je vous blâmais tantôt, je vous plains à présent;
Mais puisque dans un mal si doux et si cuisant[1]
Votre vertu combat en son charme et sa force,
130 En repousse l'assaut, en rejette l'amorce,
Elle rendra le calme à vos esprits flottants.
Espérez donc tout d'elle, et du secours du temps;
Espérez tout du ciel : il a trop de justice
Pour laisser la vertu dans un si long supplice[2].

L'INFANTE

135 Ma plus douce espérance est de perdre l'espoir[3].

LE PAGE

Par vos commandements Chimène vous vient voir.

L'INFANTE, *à Léonor.*

Allez l'entretenir en cette galerie.

LÉONOR

Voulez-vous demeurer dedans[4] la rêverie?

L'INFANTE

Non, je veux seulement, malgré mon déplaisir,
140 Remettre[5] mon visage un peu plus à loisir.
Je vous suis. *(Seule.)*
Juste ciel, d'où j'attends mon remède,
Mets enfin quelque borne au mal qui me possède :
Assure mon repos, assure mon honneur.
Dans le bonheur d'autrui je cherche mon bonheur :
145 Cet hyménée à trois également importe;
Rends son effet[6] plus prompt, ou mon âme plus forte.
D'un lien conjugal joindre ces deux amants,
C'est briser tous mes fers[7] et finir mes tourments.
Mais je tarde un peu trop : allons trouver Chimène
150 Et par son entretien soulager notre peine.

1. *Si doux...*, Léonor reprend le même jeu d'antithèses précieuses. Noter aussi la disposition croisée des termes aux deux vers suivants; **2.** *Var. :*

« Pour souffrir la vertu si longtemps au supplice » (1637-1656);

3. Trouvaille précieuse (cf. le sonnet d'Oronte, de Molière, dans *le Misanthrope*); **4.** *Dedans :* dans. (Jusqu'aux *Remarques sur la langue française* de Vaugelas (1647), on confond dans l'usage *dans* et *dedans*, *sous* et *dessous*, etc. Après 1647, cette confusion ne fut tolérée qu'en poésie; **5.** *Remettre :* rendre l'apparence du calme; **6.** *Son effet :* son accomplissement; **7.** Style galant.

*Scène III. — LE COMTE, DON DIÈGUE.

LE COMTE

Enfin vous l'emportez, et la faveur du roi
Vous élève en un rang qui n'était dû qu'à moi :
Il vous fait gouverneur du prince de Castille.

DON DIÈGUE

Cette marque d'honneur qu'il met dans ma famille
155 Montre à tous qu'il est juste, et fait connaître assez
Qu'il sait récompenser les services passés[1].

LE COMTE

Pour grands que soient les rois, ils sont ce que nous sommes :
Ils peuvent se tromper comme les autres hommes;
Et ce choix sert de preuve à tous les courtisans
160 Qu'ils savent mal payer[2] les services présents.

DON DIÈGUE

Ne parlons plus d'un choix dont votre esprit s'irrite :
La faveur l'a pu faire autant que le mérite;
Mais on doit ce respect au pouvoir absolu[3]
De n'examiner rien quand un roi l'a voulu.
165 A l'honneur qu'il m'a fait ajoutez-en un autre;
Joignons d'un sacré nœud ma maison et la vôtre :
Vous n'avez qu'une fille, et moi je n'ai qu'un fils[4],
Leur hymen nous peut rendre à jamais plus qu'amis :
Faites-nous cette grâce, et l'acceptez pour gendre.

LE COMTE

170 A des partis plus hauts ce beau fils[5] doit prétendre;
Et le nouvel éclat de votre dignité
Lui doit enfler le cœur d'une autre vanité[6].

*Une place publique devant le palais royal; **1.** *Services passés*, s'oppose aux *services présents* du v. 160. Opposition *fondamentale* dans toute la scène; **2.** Noter la force des termes. Comparer avec le langage de l'infante; **3.** *Var. :*

Vous choisissant peut-être on eût pu mieux choisir;
Mais le roi m'a trouvé plus propre à son désir (1637-1656).

4. *Var. :* Rodrigue aime Chimène, et ce digne sujet
De ses affections est le plus cher objet:
Consentez-y, monsieur, et l'acceptez pour gendre.

LE COMTE

A de plus hauts partis Rodrigue doit prétendre (1637-1656).

5. *Ce beau fils :* familiarité ironique. Voltaire la juge triviale; **6.** *Var. :* « Lui doit bien mettre au cœur une autre vanité » (1637-1656).

Exercez-la, monsieur, et gouvernez le prince :
Montrez-lui comme[1] il faut régir une province,
175 Faire trembler partout les peuples sous sa loi,
Remplir les bons d'amour, et les méchants d'effroi.
Joignez à ces vertus celles d'un capitaine;
Montrez-lui comme il faut s'endurcir à la peine,
Dans le métier de Mars[2] se rendre sans égal,
180 Passer les jours entiers et les nuits à cheval,
Reposer tout armé, forcer une muraille,
Et ne devoir qu'à soi le gain d'une bataille.
Instruisez-le d'exemple[3], et rendez-le parfait[4],
Expliquant à ses yeux vos leçons par l'effet[5].

DON DIÈGUE

185 Pour s'instruire d'exemple, en dépit de l'envie,
Il lira seulement l'histoire de ma vie.
Là, dans un long tissu[6] de belles actions,
Il verra comme il faut dompter des nations,
Attaquer une place, ordonner[7] une armée,
190 Et sur de grands exploits bâtir sa renommée.

LE COMTE

Les exemples vivants sont d'un autre pouvoir[8];
Un prince dans un livre apprend mal son devoir.
Et qu'a fait après tout ce grand nombre d'années
Que ne puisse égaler une de mes journées?
195 Si vous fûtes vaillant, je le suis aujourd'hui,
Et ce bras du royaume est le plus ferme appui.
Grenade et l'Aragon[9] tremblent quand ce fer brille;
Mon nom sert de rempart à toute la Castille :
Sans moi, vous passeriez bientôt sous d'autres lois,

1. *Comme :* comment. Emploi courant à l'époque; **2.** *Le métier de Mars :* périphrase emphatique; **3.** *Instruisez-le d'exemple : de*, par. (Expression critiquée par l'Académie); **4** *Var. :*

Instruisez-le d'exemple et vous ressouvenez
Qu'il faut faire à ses yeux ce que vous enseignez (1637-1656).

5. *L'effet*, la tirade se termine par le mot significatif : le Comte = l'Action; don Diègue = la Théorie; Corneille suit ici encore G. de Castro, mais les termes dont il use sont plus énergiques et plus pittoresques. Ainsi, l'auteur espagnol dit : « Et quand il enseignera au Prince..., pourra-t-il lui montrer l'exemple comme moi et rompre une lance en lassant un cheval? » **6.** *Tissu :* suite; **7.** *Ordonner :* ranger en bataille (critiqué à tort par l'Académie); **8.** *Var. :* « Les exemples vivants ont bien plus de pouvoir » (1637-1656); **9.** *Grenade :* l'ancien royaume de Grenade (Andalousie) alors indépendant. Siège d'une civilisation florissante. Soumis à l'Espagne en 1492. — *Aragon :* indépendant jusqu'à l'avènement de Ferdinand le Catholique.

200 Et vous auriez bientôt vos ennemis pour rois[1].
Chaque jour, chaque instant, pour rehausser ma gloire,
Met lauriers sur lauriers, victoire sur victoire.
Le prince à mes côtés ferait dans les combats
L'essai de son courage à l'ombre[2] de mon bras;
205 Il apprendrait à vaincre en me regardant faire,
Et pour répondre en hâte à son grand caractère,
Il verrait...

DON DIÈGUE

Je le sais, vous servez bien le roi :
Je vous ai vu combattre et commander sous moi.
Quand l'âge dans mes nerfs[3] a fait couler sa glace,
210 Votre rare valeur a bien rempli ma place;
Enfin, pour épargner les discours superflus,
Vous êtes aujourd'hui ce qu'autrefois je fus.
Vous voyez toutefois qu'en cette concurrence
Un monarque entre nous met quelque différence[4].

LE COMTE

215 Ce que je méritais, vous l'avez emporté[5].

DON DIÈGUE

Qui l'a gagné sur vous l'avait mieux mérité.

LE COMTE

Qui peut mieux l'exercer en est bien le plus digne.

DON DIÈGUE

En être refusé[6] n'en est pas un bon signe.

LE COMTE

Vous l'avez eu par brigue, étant vieux courtisan.

1. *Var. :* Et si vous ne m'aviez, vous n'auriez plus de rois.
Chaque jour, chaque instant entasse pour ma gloire
Laurier dessus laurier, victoire sur victoire.
Le prince, pour essai de générosité,
Gagnerait des combats marchant à mon côté;
Loin des froides leçons qu'à mon bras on préfère,
Il apprendrait à vaincre en me regardant faire.

DON DIÈGUE

Vous me parlez en vain de ce que je connoi;
[Je vous ai vu combattre et commander sous moi] (1637-1656).

2. *A l'ombre de :* à l'abri de; **3.** *Dans mes nerfs :* nom donné aux ligaments et aux tendons par l'ancienne anatomie. L'usage s'en est maintenu dans le peuple. *Glace :* métaphore courante dans le langage tragique; **4.** *Var. :* « Un monarque entre nous met de la différence » (1637-1656); **5.** *Emporté :* ravi; **6.** *En être refusé :* « être refusé de », avec un complément de chose, usité couramment au XVIIe siècle, inusité aujourd'hui.

DON DIÈGUE

220 L'éclat de mes hauts faits fut mon seul partisan.

LE COMTE

Parlons-en mieux, le roi fait honneur à votre âge.

DON DIÈGUE

Le roi, quand il en fait, le mesure au courage.

LE COMTE

Et par là cet honneur n'était dû qu'à mon bras.

DON DIÈGUE

Qui n'a pu l'obtenir ne le méritait pas.

LE COMTE

225 Ne le méritait pas! Moi?

DON DIÈGUE

Vous.

LE COMTE

Ton[1] impudence,
Téméraire vieillard, aura sa récompense.
(Il lui donne un soufflet[2].)

DON DIÈGUE, *mettant l'épée à la main.*

Achève et prends ma vie, après un tel affront,
Le premier dont ma race ait vu rougir son front[3].

LE COMTE

Et que penses-tu faire avec tant de faiblesse?

DON DIÈGUE

230 O Dieu! ma force usée en ce besoin me laisse[4]!

LE COMTE

Ton épée est à moi; mais tu serais trop vain
Si ce honteux trophée avait chargé ma main.
Adieu : fais lire au prince, en dépit de l'envie[5],
Pour son instruction, l'histoire de ta vie :

1. *Ton*, passage du « vous » au « tu »; 2. *Le soufflet*, critiqué par Voltaire qui prétend, à tort, que c'est une des raisons qui firent intituler *le Cid* « tragi-comédie »; 3. *Son front* : image critiquée par l'Académie et par Scudéry; 4. *Var.* : « O Dieu! ma force usée à ce besoin me laisse » (1637-1656); 5. *En dépit de l'envie* : cf. v. 185.

235 D'un insolent discours ce juste châtiment
Ne lui servira pas d'un petit ornement[1].

SCÈNE IV. — DON DIÈGUE.

O rage! ô désespoir! ô vieillesse ennemie!
N'ai-je donc tant vécu que pour cette infamie?
Et ne suis-je blanchi dans les travaux guerriers
240 Que pour voir en un jour flétrir tant de lauriers?
Mon bras, qu'avec respect toute l'Espagne admire,
Mon bras, qui tant de fois a sauvé cet empire,
Tant de fois affermi le trône de son roi,
Trahit donc ma querelle[2] et ne fait rien pour moi?
245 O cruel souvenir de ma gloire passée!
Œuvre de tant de jours en un jour effacée!
Nouvelle dignité, fatale à mon bonheur!
Précipice[3] élevé d'où tombe mon honneur!
Faut-il de votre éclat[4] voir triompher le comte,
250 Et mourir sans vengeance, ou vivre dans la honte?
Comte, sois de mon prince à présent gouverneur :
Ce haut rang n'admet point un homme sans honneur;
Et ton jaloux orgueil, par cet affront insigne,
Malgré le choix du roi, m'en a su rendre indigne.
255 Et toi, de mes exploits glorieux instrument,
Mais d'un corps tout de glace inutile ornement,
Fer jadis tant à craindre et qui, dans cette offense,
M'as servi de parade[5] et non pas de défense,

1. *Var. :* [Ne lui servira pas d'un petit ornement.]

DON DIÈGUE

Épargnes-tu mon sang?

LE COMTE

Mon âme est satisfaite,
Et mes yeux à ma main reprochent ta défaite.

DON DIÈGUE

Tu dédaignes ma vie!

LE COMTE

En arrêter le cours
Ne serait que hâter la Parque de trois jours (1637-1656);

2. *Ma querelle :* ma cause; **3.** *Précipice,* au sens étymologique : lieu élevé d'où l'on tombe la tête la première. De là l'image; **4.** *De votre éclat :* de l'éclat de toute la vie de don Diègue; **5.** *Parade,* au sens propre signifie l'arrêt d'un cheval au manège. Ici : étalage, montre.

Va, quitte désormais le dernier des humains,
260 Passe, pour me venger, en de meilleures mains[1].

SCÈNE V. — DON DIÈGUE, DON RODRIGUE.

DON DIÈGUE

Rodrigue, as-tu du cœur?

DON RODRIGUE

Tout autre que mon père
L'éprouverait sur l'heure.

DON DIÈGUE

Agréable colère!
Digne ressentiment à ma douleur bien doux!
Je reconnais mon sang à ce noble courroux;
265 Ma jeunesse revit en cette ardeur si prompte.
Viens, mon fils, viens, mon sang, viens réparer ma honte;
Viens me venger.

DON RODRIGUE

De quoi?

DON DIÈGUE

D'un affront si cruel
Qu'à l'honneur de tous deux il porte un coup mortel :
D'un soufflet[3]. L'insolent en eût perdu la vie;
270 Mais mon âge a trompé ma généreuse[4] envie :
Et ce fer que mon bras ne peut plus soutenir,
Je le remets au tien pour venger et punir.
Va contre un arrogant éprouver ton courage :
Ce n'est que dans le sang qu'on lave un tel outrage.
275 Meurs ou tue. Au surplus, pour ne te point flatter,
Je te donne à combattre un homme à redouter :

1. *Var.* : [Passe, pour me venger, en de meilleures mains.]
Si Rodrigue est mon fils, il faut que l'amour cède,
Et qu'une ardeur plus haute à ses flammes succède :
Mon honneur est le sien, et le mortel affront
Qui tombe sur mon chef rejaillit sur son front (1637-1656);

2. Dans G. de Castro, don Diègue mord le doigt de son fils pour l'éprouver. L'épreuve morale remplace ici l'épreuve physique; 3. *D'un soufflet*, notez le rejet; 4. *Généreuse* : de bonne race. (Cf. la définition du généreux par Descartes dans *le Traité des Passions* (partie III, article CIII, sqq.).

Je l'ai vu, tout couvert de sang et de poussière[1],
Porter partout l'effroi dans une armée entière.
J'ai vu par sa valeur cent escadrons rompus[2],
Et pour t'en dire encor quelque chose de plus,
Plus que brave soldat, plus que grand capitaine,
C'est...

DON RODRIGUE

De grâce, achevez.

DON DIÈGUE

Le père de Chimène.

DON RODRIGUE

Le...

DON DIÈGUE

Ne réplique point, je connais ton amour;
Mais qui peut vivre infâme est indigne du jour.
Plus l'offenseur[3] est cher, et plus grande est l'offense.
Enfin tu sais l'affront, et tu tiens la vengeance :
Je ne te dis plus rien. Venge-moi, venge-toi;
Montre-toi digne fils d'un père tel que moi[4].
Accablé des malheurs où[5] le destin me range[6],
Je vais les déplorer[7] : va, cours, vole, et nous venge[8].

SCÈNE VI. — DON RODRIGUE.

Percé jusques au fond du cœur
D'une atteinte imprévue aussi bien que mortelle,
Misérable vengeur d'une juste querelle,
Et malheureux objet d'une injuste rigueur,
Je demeure immobile, et mon âme abattue
Cède au coup qui me tue.

1. *Var. :* Je l'ai vu tout sanglant, au milieu des batailles.
Se faire un beau rempart de mille funérailles.

DON RODRIGUE

Son nom? c'est perdre temps en propos superflus.

DON DIÈGUE

Donc pour te dire encor quelque chose de plus (1637-1656).

2. *Rompus :* terme militaire exactement employé ici; 3. *Offenseur :* blâmé comme un néologisme par Scudéry. Excusé par l'Académie « pour la beauté de l'opposition des termes ». Le mot était déjà employé, d'ailleurs; 4. *Var. :* « Montre-toi digne fils d'un tel père que moi » (1637-1656); 5. *Où,* « remplace d'une façon élégante le pronom relatif précédé d'une préposition » (Vaugelas, *Remarques sur la langue française,* 1647); 6. *Range :* réduit; 7. *Déplorer,* sens très fort à l'époque; 8. *Var. :* « Je m'en vais les pleurer : va, cours, vole, et nous venge » (1637-1656).

Si près de voir mon feu[1] récompensé,
O Dieu, l'étrange[2] peine!
En cet affront mon père est l'offensé,
300 Et l'offenseur le père de Chimène!

Que je sens de rudes combats!
Contre mon propre honneur mon amour s'intéresse[3] :
Il faut venger un père, et perdre une maîtresse :
L'un m'anime le cœur, l'autre retient mon bras[4]
305 Réduit au triste choix ou de trahir ma flamme,
Ou de vivre en infâme,
Des deux côtés mon mal est infini.
O Dieu, l'étrange peine!
Faut-il laisser un affront impuni?
310 Faut-il punir le père de Chimène?

Père, maîtresse, honneur, amour,
Noble et dure contrainte, aimable[5] tyrannie[6],
Tous mes plaisirs sont morts, ou ma gloire ternie[7]
L'un me rend malheureux, l'autre indigne du jour.
315 Cher et cruel espoir[8] d'une âme généreuse,
Mais ensemble[9] amoureuse,
Digne ennemi de mon plus grand bonheur[10],
Fer qui causes ma peine[11],
M'es-tu donné pour venger mon honneur?
320 M'es-tu donné pour perdre ma[12] Chimène?

Il vaut mieux courir au trépas.
Je dois[13] à ma maîtresse aussi bien qu'à mon père :
J'attire en me vengeant sa haine et sa colère[14];

1. *Mon feu*, langage galant; **2.** *Etrange :* extraordinaire; **3.** *S'intéresse*, très proche du sens étymologique : « se placer au milieu de », puis « prendre part » (pour ou contre); **4.** *Var. :* « L'un échauffe mon cœur, l'autre retient mon bras » (1637); **5.** *Aimable*, sens fort : digne d'être aimée; **6.** *Var. :*

Illustre tyrannie, adorable contrainte,
Par qui de ma raison la lumière est éteinte.
A mon aveuglement rendez un peu de jour (1637);

7. *Ternie :* image courante dans le langage précieux; **8.** Rodrigue s'adresse à son épée; **9.** *Ensemble :* en même temps; **10.** *Var. :* « Noble ennemi de mon plus grand bonheur » (1637-1656); **11.** *Var. :* « Qui fait toute ma peine » (1637-1656); **12.** *Ma*, noter le possessif; **13.** *Je dois :* j'ai des devoirs envers (blâmé par l'Académie, mais maintenu par Corneille); **14.** *Var. :*

Qui venge cet affront irrite sa colère,
Et qui peut le souffrir ne la mérite pas.
Prévenons la douleur d'avoir failli contre elle,
Qui nous serait mortelle.
Tout m'est fatal, rien ne me peut guérir,
Ni soulager ma peine (1637-1656).

J'attire ses mépris[1] en ne me vengeant pas.
325 A mon plus doux espoir l'un me rend infidèle,
Et l'autre indigne d'elle.
Mon mal augmente à le vouloir[2] guérir;
Tout redouble ma peine.
Allons, mon âme; et, puisqu'il faut mourir,
330 Mourons du moins sans offenser Chimène.

Mourir sans tirer ma raison[3]!
Rechercher un trépas si mortel à ma gloire!
Endurer que l'Espagne impute à ma mémoire
D'avoir mal soutenu l'honneur de ma maison!
335 Respecter un amour dont mon âme égarée
Voit la perte assurée!
N'écoutons plus ce penser suborneur[4],
Qui ne sert qu'à ma peine.
Allons, mon bras, sauvons du moins l'honneur[5],
340 Puisqu'après tout il faut perdre Chimène.

Oui, mon esprit s'était déçu.
Je dois tout à mon père avant qu'à ma maîtresse[6].
Que je meure au combat, ou meure de tristesse,
Je rendrai mon sang pur comme je l'ai reçu.
345 Je m'accuse déjà de trop de négligence :
Courons à la vengeance;
Et tout honteux d'avoir tant balancé,
Ne soyons plus en peine,
Puisqu'aujourd'hui mon père est l'offensé,
350 Si l'offenseur est père de Chimène.

1. Pluriel élégant; **2.** *A le vouloir* : en le voulant (cf. v. 5); **3.** *Tirer..., raison* (au sens du latin *rationem* : le compte) ; demander son compte, son dû ; **4.** *Suborneur* : qui trompe (suborner : équiper en secret [latin *subornare*]); **5.** *Var.* :

Allons, mon bras, du moins sauvons l'honneur,
Puisqu'aussi bien il faut perdre Chimène (1637-1656);

6. *Var.* : « Dois-je pas à mon père avant qu'à ma maîtresse? » (1637-1656).

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE[1]. — DON ARIAS, LE COMTE.

LE COMTE

Je l'avoue entre nous, mon sang[2] un peu trop chaud
S'est trop ému d'un mot et l'a porté trop haut[3],
Mais puisque c'en est fait, le coup est sans remède.

DON ARIAS

Qu'aux volontés du roi ce grand courage[4] cède :
355 Il y[5] prend grande part, et son cœur irrité
Agira contre vous de[6] pleine autorité.
Aussi vous n'avez point de valable défense :
Le rang de l'offensé, la grandeur de l'offense,
Demandent des devoirs et des submissions[7]
360 Qui passent le commun des satisfactions[8].

LE COMTE

Le roi peut à son gré disposer de ma vie[9].

DON ARIAS

De trop d'emportement votre faute est suivie.
Le roi vous aime encore; apaisez son courroux.
Il a dit : « Je le veux »; désobéirez-vous?

LE COMTE

365 Monsieur, pour conserver tout ce que j'ai d'estime[10],
Désobéir un peu n'est pas un si grand crime;

1. Cette scène est dans une salle du palais; la scène II est dans la rue; les scènes III, IV et V sont chez l'infante; la scène VI et le reste de l'acte, dans la salle royale; **2.** *Mon sang...*, périphrase ordinaire dans la langue poétique du temps; **3.** *A porté trop haut* : a montré trop d'orgueil (expression empruntée au langage de l'équitation (en parlant du cheval qui porte haut la tête); *var.* :

Je l'avoue entre nous, quand je lui fis l'affront,
J'eus le sang un peu chaud et le bras un peu prompt (1637-1656);

4. *Courage* : cœur; **5.** *Y* : à cela; *Prend part* : s'intéresse; **6.** *De* : cette préposition tend alors à remplacer les autres; **7.** *Submissions*, forme savante condamnée ensuite par Vaugelas, mais maintenue en 1694 par le *Dictionnaire de l'Académie* pour désigner « les démonstrations respectueuses d'un intérieur à l'égard d'un supérieur... »; **8.** *Satisfactions* : les réparations d'honneur; **9.** *Var.* :

Qu'il prenne donc ma vie, elle est en sa puissance.

DON ARIAS

Un peu moins de transport et plus d'obéissance :
D'un prince qui vous aime apaisez le courroux (1637-1656);

10. *Estime*, sens passif ici. *Var.* : « Monsieur, pour conserver ma gloire et mon estime » (1637-1656).

Et quelque grand qu'il soit, mes services présents
Pour les faire abolir[1] sont plus que suffisants.

DON ARIAS

Quoi qu'on fasse d'illustre et de considérable[2],
370 Jamais à son sujet un roi n'est redevable.
Vous vous flattez beaucoup, et vous devez savoir
Que qui sert bien son roi ne fait que son devoir.
Vous vous perdrez, monsieur, sur[3] cette confiance.

LE COMTE

Je ne vous en croirai qu'après l'expérience.

DON ARIAS

375 Vous devez redouter la puissance d'un roi.

LE COMTE

Un jour seul ne perd pas un homme tel que moi.
Que toute sa grandeur s'arme pour mon supplice,
Tout l'État périra, s'il faut que je périsse[4].

DON ARIAS

Quoi! vous craignez si peu le pouvoir souverain...

LE COMTE

380 D'un sceptre qui sans moi tomberait de sa main[5].
Il a trop d'intérêt lui-même en ma personne,
Et ma tête en tombant ferait choir sa couronne.

DON ARIAS

Souffrez que la raison remette vos esprits.
Prenez un bon conseil[6].

LE COMTE

Le conseil en est pris.

DON ARIAS

385 Que lui dirai-je enfin? je lui dois rendre conte[7].

LE COMTE

Que je ne puis du tout consentir à ma honte.

1. *Abolir :* terme de la langue judiciaire : « Remettre d'autorité absolue la peine d'un crime qui n'est pas rémissible par les ordonnances » (*Dict. Acad.*, 1694); **2.** *Considérable :* digne d'être pris en considération; **3.** *Sur :* en vous reposant sur; **4.** *Var. :* « Tout l'État périra plutôt que je périsse » (1637-1656); **5.** La phrase était interrogative dans les premières éditions; **6.** *Conseil :* décision; **7.** *Conte,* conter et compter s'emploient alors indifféremment (latin, *computare*).

DON ARIAS

Mais songez que les rois veulent être absolus.

LE COMTE

Le sort en est jeté, monsieur, n'en parlons plus.

DON ARIAS

Adieu donc, puisqu'en vain je tâche à vous résoudre :
390 Avec tous vos lauriers, craignez encor le foudre[1].

LE COMTE

Je l'attendrai sans peur.

DON ARIAS

Mais non pas sans effet.

LE COMTE

Nous verrons donc par là don Diègue satisfait.
(Il est seul.)
Qui ne craint point la mort ne craint point les menaces[2].
J'ai le cœur au-dessus des plus fières[3] disgrâces;
395 Et l'on peut me réduire à vivre sans bonheur,
Mais non pas me résoudre[4] à vivre sans honneur.

*SCÈNE II. — LE COMTE, DON RODRIGUE.

DON RODRIGUE[5].

A moi, comte, deux mots.

LE COMTE

Parle.

DON RODRIGUE

Ote-moi d'un doute.
Connais-tu bien don Diègue?

1. *Foudre*, employé alors aux deux genres, comme le montre la variante. Selon une croyance antique le laurier protégeait de la foudre. *Var. :* « Tout couvert de lauriers, craignez encor la foudre » (1637-1656); **2.** *Var. :*

Je m'étonne fort peu de menaces pareilles :
Dans les plus grands périls je fais plus de merveilles;
Et quand l'honneur y va, les plus cruels trépas
Présentés à mes yeux ne m'ébranleraient pas (1637-1656);

3. *Fières :* cruelles (sens du latin *ferus*); **4.** Noter l'opposition : réduire, résoudre; * La place devant le palais royal; **5.** Corneille suit ici de près G. de Castro. Cf. Introduction (Sources).

LE COMTE

Oui.

DON RODRIGUE

Parlons bas[1]; écoute.
Sais-tu que ce vieillard fut la même vertu[2],
400 La vaillance et l'honneur de son temps? le sais-tu?

LE COMTE

Peut-être.

DON RODRIGUE

Cette ardeur[3] que dans les yeux je porte,
Sais-tu que c'est son sang, le sais-tu?

LE COMTE

Que m'importe!

DON RODRIGUE

A quatre pas d'ici je te le fais savoir.

LE COMTE

Jeune présomptueux!

DON RODRIGUE

Parle sans t'émouvoir.
405 Je suis jeune, il est vrai; mais aux âmes bien nées
La valeur n'attend point le nombre des années[4].

LE COMTE

Te mesurer à moi! qui t'a rendu si vain[5],
Toi qu'on n'a jamais vu les armes à la main?

DON RODRIGUE

Mes pareils à deux fois ne se font point connaître,
410 Et pour leurs coups d'essai veulent des coups de maître.

LE COMTE

Sais-tu bien qui je suis?

DON RODRIGUE

Oui; tout autre que moi
Au seul bruit de ton nom pourrait trembler d'effroi.

1. Dans G. de Castro, Chimène assiste à la provocation; 2. *Même vertu* : vertu même; 3. *Ardeur*..., toute la métaphore fut critiquée par l'Académie; 4. *La valeur*.... Dans G. de Castro, Rodrigue dit : « J'ai plus de valeur que d'années »; 5. *Var.* : « Mais t'attaquer à moi! qui t'a rendu si vain » (1637-1656).

Les palmes dont je vois ta tête si couverte[1]
Semblent porter écrit le destin de ma perte.
415 J'attaque en téméraire un bras toujours vainqueur;
Mais j'aurai trop de force, ayant assez de cœur.
A qui venge son père il n'est rien impossible[2].
Ton bras est invaincu[3], mais non pas invincible.

LE COMTE

Ce grand cœur qui paraît aux discours que tu tiens
420 Par tes yeux, chaque jour, se découvrait aux miens[4];
Et croyant voir en toi l'honneur de la Castille,
Mon âme avec plaisir te destinait ma fille.
Je sais ta passion et suis ravi[5] de voir
Que tous ses mouvements cèdent à ton devoir;
425 Qu'ils n'ont point affaibli cette ardeur magnanime;
Que ta haute vertu répond à mon estime;
Et que, voulant pour gendre un cavalier[6] parfait,
Je ne me trompais point au choix[7] que j'avais fait;
Mais je sens que pour toi ma pitié s'intéresse[8];
430 J'admire ton courage, et je plains ta jeunesse.
Ne cherche point à faire un coup d'essai fatal;
Dispense ma valeur d'un combat inégal;
Trop peu d'honneur pour moi suivrait cette victoire :
A[9] vaincre sans péril on triomphe sans gloire.
435 On te croirait toujours abattu sans effort;
Et j'aurais seulement le regret de ta mort.

DON RODRIGUE

D'une indigne pitié ton audace est suivie :
Qui m'ose ôter l'honneur craint de m'ôter la vie?

LE COMTE

Retire-toi d'ici.

DON RODRIGUE

Marchons sans discourir.

LE COMTE

440 Es-tu si las de vivre?

1. *Var.* : « Mille et mille lauriers dont ta tête est couverte » (1637-1656); 2. *Rien impossible* : Rien d'impossible; 3. *Invaincu*, employé déjà au XVIe siècle et aussi par Corneille lui-même dans *l'Illusion comique* (cf. v. 235); 4. *Aux miens* : à mes yeux; 5. *Ravi* : transporté de joie (sens usé aujourd'hui); 6. *Var.* : Chevalier (1637). Cf. v. 82; 7. *Au* : dans le; 8. *S'intéresse* : s'émeut (cf. v. 302); 9. *A* : cf. v. 5.

DON RODRIGUE

As-tu peur de mourir?

LE COMTE

Viens, tu fais ton devoir, et le fils dégénère
Qui[1] survit un moment à l'honneur de son père.

*SCÈNE III. — L'INFANTE, CHIMÈNE, LÉONOR.

L'INFANTE

Apaise, ma Chimène, apaise ta douleur :
Fais agir ta constance en ce coup de malheur.
445 Tu reverras le calme après ce faible orage[2];
Ton bonheur n'est couvert que d'un peu de nuage[3],
Et tu n'as rien perdu pour le voir différer.

CHIMÈNE

Mon cœur outré d'ennuis[4] n'ose rien espérer.
Un orage si prompt qui trouble une bonace[5]
450 D'un naufrage certain nous porte la menace :
Je n'en saurais douter, je péris dans le port.
J'aimais, j'étais aimée, et nos pères d'accord;
Et je vous en contais la charmante[6] nouvelle
Au malheureux moment que[7] naissait leur querelle,
455 Dont le récit fatal[8] sitôt qu'on vous l'a fait,
D'une si douce attente a ruiné l'effet.
Maudite ambition, détestable manie[9],
Dont les plus généreux souffrent la tyrannie!
Honneur impitoyable à mes plus chers désirs[10],
460 Que tu me vas coûter de pleurs et de soupirs!

L'INFANTE

Tu n'as dans leur querelle aucun sujet de craindre :
Un moment l'a fait naître, un moment va l'éteindre.
Elle a fait trop de bruit pour ne pas s'accorder[11]
Puisque déjà le roi les veut accommoder[12];

1. *Qui :* au XVIIe siècle l'antécédent ne précède pas toujours immédiatement le relatif; * Chez l'infante; **2.** Retour aux images poétiques; **3.** *Var. :* « Ton bonheur n'est couvert que d'un petit nuage » (1637-1656); **4.** *Outré :* fatigué de; *Ennuis*, sens fort; **5.** *Bonace :* calme en mer. Image chère à Corneille (cf. Clitandre, 414, etc.). Il « file » ici la métaphore à la manière précieuse; **6.** *Charmante*, sens fort. Cf. la variante : « Et je vous en contais la première nouvelle » (1637-1656); **7.** *Que :* où; **8.** *Le récit fatal...*, la phrase est obscure; **9.** *Manie :* folie (sens du mot *μανία*); **10.** *Var. :* « Impitoyable honneur, mortel à mes plaisirs » (1637-1656); **11.** *S'accorder :* être terminée à l'amiable. (Emploi fréquent du pronominal pour le passif); **12.** *Accommoder :* mettre d'accord.

465 Et tu sais que mon âme, à tes ennuis sensible[1],
Pour en tarir la source y[2] fera l'impossible.

CHIMÈNE

Les accommodements ne font rien en ce point;
De si mortels affronts ne se réparent point[3].
En vain on fait agir la force ou la prudence :
470 Si l'on guérit le mal, ce n'est qu'en apparence.
La haine que les cœurs conservent au dedans
Nourrit des feux cachés, mais d'autant plus ardents.

L'INFANTE

Le saint nœud qui joindra don Rodrigue et Chimène
Des pères ennemis dissipera la haine;
475 Et nous verrons bientôt votre amour le plus fort
Par un heureux hymen étouffer ce discord[4].

CHIMÈNE

Je le souhaite ainsi plus que je ne l'espère :
Don Diègue est trop altier, et je connais mon père.
Je sens couler des pleurs que je veux retenir;
480 Le passé me tourmente, et je crains l'avenir.

L'INFANTE

Que crains-tu d'un vieillard l'impuissante faiblesse?

CHIMÈNE

Rodrigue a du courage.

L'INFANTE

Il a trop de jeunesse.

CHIMÈNE

Les hommes valeureux le sont du premier coup[5].

L'INFANTE

Tu ne dois pas pourtant le redouter beaucoup :
485 Il est trop amoureux pour te vouloir déplaire,
Et deux mots de ta bouche arrêtent sa colère.

1. *Var. :* « Et de ma part mon âme, à tes ennuis sensible » (1637-1656); **2.** *Y :* en cette affaire; **3.** *Var. :* « Les affronts à l'honneur ne se réparent point » (1637-1656); **4.** *Discord :* discorde. Souvent employé par Malherbe et courant en 1636. Jugé « vieux » par Vaugelas; **5.** *Les hommes...*, cf. le vers de Rodrigue (v. 410).

CHIMÈNE

S'il ne m'obéit point, quel comble à mon ennui!
Et s'il peut m'obéir, que dira-t-on de lui?
Étant né ce qu'il est, souffrir un tel outrage[1]!
Soit qu'il cède ou résiste au feu qui me l'engage,
Mon esprit ne peut qu'être ou honteux ou confus[2]
De son trop de respect, ou d'un juste refus.

L'INFANTE

Chimène a l'âme haute, et, quoique intéressée[3],
Elle ne peut souffrir une basse pensée[4];
Mais si jusques au jour de l'accommodement
Je fais mon prisonnier de ce parfait amant,
Et que j'empêche ainsi l'effet de son courage,
Ton esprit amoureux n'aura-t-il point d'ombrage[5]?

CHIMÈNE

Ah! madame, en ce cas je n'ai plus de souci.

SCÈNE IV. — L'INFANTE, CHIMÈNE, LÉONOR, LE PAGE.

L'INFANTE

Page, cherchez Rodrigue, et l'amenez[6] ici.

LE PAGE

Le comte de Gormas et lui...

CHIMÈNE

Bon Dieu! je tremble.

L'INFANTE

Parlez.

LE PAGE

De ce palais ils sont sortis ensemble.

CHIMÈNE

Seuls?

1. *Var. :* Souffrir un tel affront, étant né gentilhomme!
Soit qu'il cède ou résiste au feu qui le consomme (1637-1644);
2. *Confus :* bouleversé; 3. *Intéressée* (dans cette affaire); 4. *Var. :*
Chimène est généreuse et, quoique intéressée,
Elle ne peut souffrir une lâche pensée (1637-1656);
5. *Ombrage :* inquiétude; 6. *L'amenez :* amenez-le.

LE PAGE

Seuls, et qui semblaient tout bas se quereller.

CHIMÈNE

Sans doute ils sont aux mains, il n'en[1] faut plus parler.
Madame, pardonnez à cette promptitude[2].

SCÈNE V. — L'INFANTE, LÉONOR.

L'INFANTE

Hélas! que dans l'esprit je sens d'inquiétude!
Je pleure ses malheurs, son amant me ravit;
Mon repos m'abandonne, et ma flamme revit[3].
Ce qui va séparer Rodrigue de Chimène
Fait renaître à la fois mon espoir et ma peine[4];
Et leur division, que je vois à regret,
Dans mon esprit charmé[3] jette un plaisir secret.

LÉONOR

Cette haute vertu qui règne dans votre âme
Se rend-elle sitôt à cette lâche flamme?

L'INFANTE

Ne la nomme point lâche, à présent que chez moi,
Pompeuse[5] et triomphante, elle me fait la loi :
Porte-lui du respect, puisqu'elle m'est si chère.
Ma vertu la combat, mais malgré moi j'espère;
Et d'un si fol espoir mon cœur mal défendu
Vole après un amant que Chimène a perdu.

LÉONOR

Vous laissez choir ainsi ce glorieux courage,
Et la raison chez vous perd ainsi son usage?

L'INFANTE

Ah! qu'avec peu d'effet on entend la raison
Quand le cœur est atteint d'un si charmant poison[6]!
Et lorsque le malade aime sa maladie,
Qu'il a peine à souffrir que l'on y remédie[7]!

1. *En :* de ce que vous me proposiez; **2.** *Cette promptitude*, Chimène sort en toute hâte; **3.** *Ravit, flamme, charmé*, retour de la langue galante; **4.** *Var. :* « Avecque mon espoir fait renaître ma peine » (1637-1656); **5.** *Pompeuse :* glorieuse (latin *pompa :* l'escorte); **6.** *Charmant*, etc..., langage métaphorique et précieux; **7.** *Var. :* « Il ne peut plus souffrir que l'on y remédie » (1637-1656).

LÉONOR

Votre espoir vous séduit, votre mal vous est doux;
Mais enfin ce Rodrigue est indigne de vous.

L'INFANTE

Je ne le sais que trop; mais si ma vertu cède,
530 Apprends comme l'amour flatte un cœur qu'il possède.
Si Rodrigue une fois sort vainqueur du combat,
Si dessous[1] sa valeur ce grand guerrier[2] s'abat,
Je puis en faire cas, je puis l'aimer sans honte.
Que ne fera-t-il point, s'il peut vaincre le comte?
535 J'ose m'imaginer qu'à ses moindres exploits
Les royaumes entiers tomberont sous ses lois;
Et mon amour flatteur déjà me persuade
Que je le vois assis au[3] trône de Grenade[4],
Les Maures subjugués trembler en l'adorant,
540 L'Aragon recevoir ce nouveau conquérant,
Le Portugal[5] se rendre, et ses nobles journées[6]
Porter delà[7] les mers ses hautes destinées,
Du sang des Africains arroser ses lauriers[8] :
Enfin tout ce qu'on dit des plus fameux guerriers,
545 Je l'attends de Rodrigue après cette victoire,
Et fais de son amour[9] un sujet de ma gloire[10].

LÉONOR

Mais, madame, voyez où vous portez son bras,
Ensuite d'[11]un combat qui peut-être n'est pas.

L'INFANTE

Rodrigue est offensé; le comte a fait l'outrage;
550 Ils sont sortis ensemble : en faut-il davantage?

LÉONOR

Eh bien! ils se battront, puisque vous le voulez[12];
Mais Rodrigue ira-t-il si loin que vous allez?

1. *Dessous :* sous; **2.** *Ce grand guerrier :* le comte; **3.** *Au :* sur le; **4.** *Grenade, Aragon :* cf. v. 197; **5.** *Portugal*, occupé par les Arabes depuis 714. Ne fut conquis par les Espagnols qu'au XIIe siècle; **6.** *Journées :* faits d'armes (métaphore critiquée par l'Académie); **7.** *Delà :* par delà; **8.** *Var. :* « Au milieu de l'Afrique arborer ses lauriers » (1637-1656); **9.** *Son amour :* l'amour que j'éprouve pour lui; **10.** *Ma gloire :* un sujet de gloire pour moi. (Emploi libre du possessif à l'époque); **11.** *Ensuite de*, emploi interdit en « beau style » par Vaugelas; **12.** *Var. :*

Je veux que ce combat demeure pour certain,
Votre esprit va-t-il point bien vite pour sa main! (1637-1656).

L'INFANTE

Que veux-tu? je suis folle, et mon esprit s'égare :
Tu vois par là quels maux cet amour me prépare[1],
555 Viens dans mon cabinet[2] consoler mes ennuis,
Et ne me quitte point dans le trouble où je suis.

*SCÈNE VI. — DON FERNAND, DON ARIAS, DON SANCHE.

DON FERNAND

Le comte est donc si vain et si peu raisonnable!
Ose-t-il croire encor son crime pardonnable?

DON ARIAS

Je l'ai de votre part longtemps entretenu;
560 J'ai fait mon pouvoir[3], sire, et n'ai rien obtenu.

DON FERNAND

Justes cieux! ainsi donc un sujet téméraire
A si peu de respect et de soin[4] de me plaire!
Il offense don Diègue et méprise son roi!
Au milieu de ma cour il me donne la loi!
565 Qu'il soit brave guerrier, qu'il soit grand capitaine,
Je saurai bien rabattre une humeur[5] si hautaine[6].
Fût-il la valeur même, et le dieu des combats,
Il verra ce que c'est que de n'obéir pas.
Quoi qu'ait pu mériter une telle insolence[7],
570 Je l'ai voulu d'abord traiter sans violence;
Mais puisqu'il en abuse, allez dès aujourd'hui,
Soit qu'il résiste ou non, vous assurer de lui.

DON SANCHE

Peut-être un peu de temps le rendrait moins rebelle :
On l'a pris tout bouillant encor de sa querelle;
575 Sire, dans la chaleur d'un premier mouvement,
Un cœur si généreux se rend malaisément.

1. *Var. :* « Mais c'est le moindre mal que l'amour me prépare » (1637-1656); **2.** *Dans mon cabinet*, d'après Furetière (1690), le cabinet est « le lieu le plus retiré dans le plus bel appartement des palais »; *Chez le roi; **3.** *Mon pouvoir :* mon possible; **4.** *Soin :* souci; **5.** *Humeur :* caractère (sens courant à l'époque. Cf. Boileau : « Les climats font souvent les diverses humeurs. » [*Art poétique*, III, 114]); **6.** *Var. :* « Je lui rabattrai bien cette humeur si hautaine » (1637-1656); **7.** *Var. :* « Je sais trop comme il faut dompter cette insolence » (1637-1656).

Il voit bien qu'il a tort, mais une âme si haute[1]
N'est pas sitôt réduite à confesser sa faute.

DON FERNAND

Don Sanche, taisez-vous, et soyez averti
580 Qu'on se rend criminel à prendre[2] son parti.

DON SANCHE

J'obéis et me tais; mais de grâce encor sire,
Deux mots en[3] sa défense.

DON FERNAND

Et que pourrez-vous dire?

DON SANCHE

Qu'une âme accoutumée aux grandes actions
Ne se peut abaisser à des submissions[4] :
585 Elle n'en conçoit point qui s'expliquent sans honte;
Et c'est à ce mot seul qu'a résisté le comte[5].
Il trouve en son devoir un peu trop de rigueur,
Et vous obéirait s'il avait moins de cœur.
Commandez que son bras, nourri[6] dans les alarmes,
590 Répare cette injure à la pointe des armes;
Il satisfera, sire; et vienne qui voudra,
Attendant qu'il l'ait su, voici qui répondra[7].

DON FERNAND

Vous perdez le respect; mais je pardonne à l'âge,
Et j'excuse l'ardeur en un jeune courage[8].
595 Un roi[9] dont la prudence a de meilleurs objets
Est meilleur ménager[10] du sang de ses sujets :
Je veille pour les miens, mes soucis les conservent,
Comme le chef[11] a soin des membres qui le servent.
Ainsi votre raison[12] n'est pas raison pour moi :
600 Vous parlez en soldat[13]; je dois agir en roi;
Et quoi qu'on veuille dire, et quoi qu'il ose croire[14],
Le comte à m'obéir ne peut perdre sa gloire.

1. *Var.* : « On voit bien qu'on a tort, mais une âme si haute » (1637-1656); **2.** *A* : en prenant; **3.** *En* : pour; **4.** *Submissions*, cf. v. 359. C'est le mot même de don Arias au comte (II, I); **5.** *Var.* : « Et c'est contre ce mot qu'a résisté le comte » (1637-1656); **6.** *Son bras... nourri*, métaphore critiquée par l'Académie mais « bras » signifiait couramment « force » et par suite « homme fort »; **7.** L'Académie critiqua aussi l'insolence de don Sanche. Pour l'intérêt de la scène, cf. les Questions (II); **8.** *Var.* : « Et j'estime l'ardeur en un jeune courage » (1637-1656); **9.** Corneille aime les maximes; **10.** *Ménager* : économe; **11.** *Chef* : tête; **12.** *Votre raison* : ce qui est la raison pour vous; **13.** Notez dans toute la tirade les procédés oratoires; **14.** *Var.* : « Et quoi qu'il faille dire, et quoi qu'il veuille croire » (1637-1648).

D'ailleurs l'affront me touche : il a perdu d'[1]honneur
Celui que de mon fils j'ai fait le gouverneur;
605 S'attaquer à mon choix, c'est se prendre à moi-même[2],
Et faire[3] un attentat sur le pouvoir suprême.
N'en parlons plus. Au reste[4], on a vu dix vaisseaux
De nos vieux ennemis arborer les drapeaux;
Vers la bouche du fleuve[5] ils ont osé paraître.

DON ARIAS

610 Les Maures ont appris par force à vous connaître,
Et tant de fois vaincus, ils ont perdu le cœur
De se plus[6] hasarder contre un si grand vainqueur.

DON FERNAND

Ils ne verront jamais sans quelque jalousie
Mon sceptre, en dépit d'eux, régir l'Andalousie;
615 Et ce pays si beau, qu'ils ont trop possédé,
Avec un œil d'envie est toujours regardé.
C'est l'unique raison qui m'a fait dans Séville[7]
Placer depuis dix ans le trône de Castille,
Pour les voir de plus près et d'un ordre plus prompt
620 Renverser aussitôt ce qu'ils entreprendront.

1. *D'honneur*, de même au v. 1466 : « Va, tu me perds d'honneur... »; **2.** *Var. :*

Et par ce trait hardi d'une insolence extrême,
Il s'est pris à mon choix, il s'est pris à moi-même.
C'est moi qu'il satisfait en réparant ce tort.
N'en parlons plus. Au reste on nous menace fort;
Sur un avis reçu je crains une surprise.

DON ARIAS

Les Maures contre vous font-ils quelque entreprise?
S'osent-ils préparer à des efforts nouveaux?

LE ROI

Vers la bouche du fleuve, on a vu leurs vaisseaux,
Et vous n'ignorez pas qu'avec fort peu de peine
Un flux de pleine mer jusqu'ici les amène.

DON ARIAS

Tant de combats perdus leur ont ôté le cœur
D'attaquer désormais un si puissant vainqueur.

LE ROI

N'importe, ils ne sauraient qu'avecque jalousie
Voir mon sceptre aujourd'hui régir l'Andalousie,
Et ce pays si beau que j'ai conquis sur eux
Réveille à tous moments leurs desseins généreux.
[C'est l'unique raison...] (1637-1656).

3. *Faire :* usage constant de ce verbe à l'époque; **4.** *Au reste :* d'un autre côté; **5.** *Le fleuve :* le Guadalquivir. Sur tout ce qui précède, cf. la variante; **6.** *De se plus... :* de se hasarder davantage; **7.** *Séville*, anachronisme (cf. I, 1).

DON ARIAS

Ils savent aux dépens de leurs plus dignes[1] têtes[2].
Combien votre présence assure vos conquêtes :
Vous n'avez rien à craindre.

DON FERNAND

Et rien à négliger :
Le trop de confiance attire le danger[3];
625 Et vous n'ignorez pas qu'avec fort peu de peine[4]
Un flux de pleine mer jusqu'ici les amène.
Toutefois j'aurais tort de jeter dans les cœurs,
L'avis étant mal sûr, de paniques[5] terreurs.
L'effroi que produirait cette alarme inutile,
630 Dans la nuit qui survient troublerait trop la ville :
Faites doubler la garde aux murs et sur le port[6].
C'est assez pour ce soir.

SCÈNE VII. — DON FERNAND, DON SANCHE, DON ALONSE.

DON ALONSE

Sire, le comte est mort :
Don Diègue, par son fils, a vengé son offense.

DON FERNAND

Dès que j'ai su l'affront, j'ai prévu la vengeance;
635 Et j'ai voulu dès lors prévenir ce malheur.

DON ALONSE

Chimène a vos genoux apporte sa douleur;
Elle vient tout en pleurs vous demander justice.

DON FERNAND

Bien qu'à ses déplaisirs[7] mon âme compatisse,
Ce que le comte a fait semble avoir mérité

1. *Dignes* : illustres; **2.** *Var.* : « Sire, ils ont trop appris aux dépens de leurs têtes » (1637-1656); **3.** Encore une maxime; **4.** *Var.* :

Et le même ennemi que l'on vient de détruire,
S'il sait prendre son temps est capable de nuire (1637-1656).

5. *Panique*, adjectif ici; **6.** *Var.* :

Puisqu'on fait bonne garde aux murs et sur le port,
Il suffit pour ce soir (1637-1656).

7. *Déplaisirs*, sens fort.

640 Ce digne châtiment de sa témérité[1].
Quelque juste pourtant que puisse être sa peine,
Je ne puis sans regret perdre un tel capitaine.
Après un long service à mon État rendu,
Après son sang pour moi mille fois répandu[2],
645 A quelques sentiments que son orgueil m'oblige,
Sa perte m'affaiblit, et son trépas m'afflige.

SCÈNE VIII. — DON FERNAND, DON DIÈGUE, CHIMÈNE, DON SANCHE, DON ARIAS, DON ALONSE.

CHIMÈNE

Sire, sire, justice!

DON DIÈGUE

Ah! sire, écoutez-nous.

CHIMÈNE

Je me jette à vos pieds.

DON DIÈGUE

J'embrasse vos genoux.

CHIMÈNE

Je demande justice.

DON DIÈGUE

Entendez ma défense.

CHIMÈNE

650 D'un jeune audacieux punissez l'insolence :
Il a de votre sceptre abattu le soutien[3],
Il a tué mon père.

DON DIÈGUE

Il a vengé le sien.

CHIMÈNE

Au sang de ses sujets un roi doit la justice[4].

1. *Var.* : « Ce juste châtiment de sa témérité » (1637-1656); 2. *Son sang... répandu*, tournure imitée du latin; 3. *Var.* :

Vengez-moi d'une mort... — Qui punit l'insolence.
— Rodrigue, sire... — A fait un coup d'homme de bien (1637-1656).

4. Maxime.

DON DIÈGUE

Pour la juste vengeance il n'est point de supplice[1].

DON FERNAND

655 Levez-vous l'un et l'autre, et parlez à loisir.
Chimène, je prends part à votre déplaisir;
D'une égale douleur je sens mon âme atteinte.
(A don Diègue.)
Vous parlerez après : ne troublez pas sa plainte.

CHIMÈNE

Sire, mon père est mort; mes yeux ont vu son sang
660 Couler à gros bouillons de son généreux flanc;
Ce sang qui tant de fois garantit vos murailles,
Ce sang[2] qui tant de fois vous gagna des batailles,
Ce sang[2] qui tout sorti fume encor de courroux
De se voir répandu pour d'autres que pour vous,
665 Qu'au milieu des hasards n'osait verser la guerre,
Rodrigue en votre cour vient d'en couvrir la terre[3].
J'ai couru sur le lieu, sans force et sans couleur :
Je l'ai trouvé sans vie. Excusez ma douleur,
Sire, la voix me manque à ce récit funeste;
670 Mes pleurs et mes soupirs vous diront mieux le reste[4].

DON FERNAND

Prends courage, ma fille, et sache qu'aujourd'hui
Ton roi te veut servir de père au lieu de lui.

CHIMÈNE

Sire, de trop d'honneur ma misère est suivie.
Je vous l'ai déjà dit, je l'ai trouvé sans vie[5];
675 Son flanc était ouvert; et, pour mieux m'émouvoir[6],
Son sang sur la poussière écrivait mon devoir;

1. *Var.* : « Une vengeance juste est sans peur du supplice » (1637-1644); **2.** *Ce sang...*, répétition qui rappelle l'élan de don Diègue : « Mon bras... » (I, IV); **3.** *Var.* :

[Rodrigue en votre cour vient d'en couvrir la terre],
Et pour son coup d'essai son indigne attentat
D'un si ferme soutien a privé votre État,
De vos meilleurs soldats abattu l'assurance,
Et de vos ennemis relevé l'espérance.
J'arrivai sur le lieu sans force et sans couleur :
Je le trouvai sans vie. Excusez ma douleur (1637-1656).

4. Vers 659 sqq. : images exagérées qui n'ont pas choqué les contemporains. Elles sont d'ailleurs plus atténuées que celles qu'emploie Chimène au même endroit dans G. de Castro, où elle montre au roi un mouchoir taché du sang de son père en disant : « *Il a tracé mon devoir sur ce papier.* » Voltaire a critiqué tout ce passage qui contraste avec la sécheresse de son style tragique; **5.** *Var.* : « J'arrivai donc sans force et le trouvai sans vie » (1637-1660); **6.** *Var.* : « Il ne me parla point, mais pour mieux m'émouvoir » (1637-1656).

Ou plutôt sa valeur en cet état réduite
Me parlait[1] par sa plaie et hâtait ma poursuite;
Et, pour se faire entendre au plus juste des rois,
680 Par cette triste bouche[2] elle empruntait ma voix.
Sire, ne souffrez pas que sous votre puissance
Règne devant vos yeux une telle licence;
Que les plus valeureux, avec impunité,
Soient exposés aux coups de la témérité;
685 Qu'un jeune audacieux triomphe de leur gloire,
Se baigne dans leur sang et brave leur mémoire.
Un si vaillant guerrier qu'on vient de vous ravir
Éteint, s'il n'est vengé, l'ardeur de vous servir.
Enfin mon père est mort, j'en demande vengeance,
690 Plus pour votre intérêt que pour mon allégeance[3].
Vous perdez en la mort d'un homme de son rang :
Vengez-la par une autre, et le sang par le sang[4].
Immolez, non à moi, mais à votre couronne,
Mais à votre grandeur, mais à votre personne;
Immolez, dis-je, sire, au bien de tout l'État
695 Tout ce qu'enorgueillit un si haut attentat.

DON FERNAND

Don Diègue, répondez.

DON DIÈGUE

Qu'on est digne d'envie
Lorsqu'en perdant la force on perd aussi la vie[5],
Et qu'un long âge[6] apprête aux hommes généreux,
700 Au bout de leur carrière, un destin malheureux!
Moi, dont les longs travaux ont acquis tant de gloire,
Moi, que jadis partout a suivi la victoire,
Je me vois aujourd'hui, pour avoir trop vécu,
Recevoir un affront et demeurer vaincu.

1. *Me parlait*, dans G. de Castro : « Il me parlait par les lèvres de sa blessure »; **2.** *Par cette triste bouche* : par les lèvres de la plaie. Corneille a dans l'esprit — ou sous les yeux — le texte espagnol; **3.** *Allégeance* : allégement. Déjà vieilli en 1636; **4.** *Var.* :

Sacrifiez don Diègue et toute sa famille
A vous, à votre peuple, à toute la Castille.
Le soleil qui voit tout ne voit rien sous les cieux
Qui vous puisse payer un sang si précieux (1637-1656).

— Corneille a préféré une conclusion plus générale; **5.** *Var.* :

Quand avecque la force on perd aussi la vie,
Sire, et que l'âge apporte aux hommes généreux
Avecque sa faiblesse un destin malheureux (1637-1656).

6. *Age* : vie (latin *ætatem*).

705 Ce que n'a pu jamais combat, siège, embuscade,
Ce que n'a pu jamais Aragon ni Grenade,
Ni tous vos ennemis, ni tous mes envieux,
Le comte en votre cour l'a fait presque à vos yeux[1],
Jaloux de votre choix et fier de l'avantage
710 Que lui donnait sur moi l'impuissance de l'âge.
Sire, ainsi ces cheveux blanchis sous le harnois[2],
Ce sang pour vous servir prodigué tant de fois,
Ce bras, jadis l'effroi d'une armée ennemie,
Descendaient au tombeau tout chargés d'infamie,
715 Si je n'eusse produit un fils digne de moi,
Digne de son pays et digne de son roi.
Il m'a prêté[3] sa main, il a tué le comte;
Il m'a rendu l'honneur, il a lavé ma honte.
Si montrer du courage et du ressentiment,
720 Si venger un soufflet mérite un châtiment,
Sur moi seul doit tomber l'éclat[4] de la tempête :
Quand le bras a failli, l'on en punit la tête[5].
Qu'on nomme crime ou non ce qui fait nos débats[6],
Sire, j'en suis la tête, il n'en est que le bras.
725 Si Chimène se plaint qu'il a tué son père,
Il ne l'eût jamais fait si je l'eusse pu faire.
Immolez donc ce chef[7] que les ans vont ravir,
Et conservez pour vous le bras qui peut servir.
Aux dépens de mon sang satisfaites Chimène :
730 Je n'y résiste point, je consens à ma peine;
Et loin de murmurer d'un rigoureux décret[8],
Mourant sans déshonneur, je mourrai sans regret.

DON FERNAND

L'affaire est d'importance, et, bien considérée,
Mérite en plein conseil d'être délibérée.
735 Don Sanche, remettez[9] Chimène en sa maison.
Don Diègue aura ma cour et sa foi pour prison.
Qu'on me cherche son fils. Je vous ferai justice.

1. *Var. :* L'orgueil dans votre cour l'a fait presque à vos yeux
Et souillé sans respect l'honneur de ma vieillesse.
Avantagé de l'âge et fort de ma faiblesse (1637-1656).

2. *Harnois :* toute l'armure d'un homme d'armes. Déjà vieilli d'après le *Dictionnaire de l'Académie* (1694); 3. *Prêté :* habileté du terme; 4. *Eclat :* la tempête qui éclate (sens propre du mot); 5. *Bras... tête*, cf. v. 224 : disposition croisée des termes (chiasme); 6. *Var. :* « Du crime glorieux qui cause nos débats » (1637-1656); 7. *Chef :* tête; 8. *Var. :* « Et loin de murmurer d'un injuste décret » (1637-1656); 8. *Remettez :* reconduisez (au propre « remettre en place »).

CHIMÈNE

Il est juste, grand roi, qu'un meurtrier[1] périsse.

DON FERNAND

Prends du repos, ma fille, et calme tes douleurs.

CHIMÈNE

740 M'ordonner du repos, c'est croître[2] mes malheurs.

ACTE III

*SCÈNE PREMIÈRE. — DON RODRIGUE, ELVIRE.

ELVIRE

Rodrigue, qu'as-tu fait? où viens-tu, misérable?

DON RODRIGUE

Suivre le triste cours de mon sort déplorable.

ELVIRE

Où prends-tu cette audace et ce nouvel orgueil
De paraître en des lieux que tu remplis de deuil?
745 Quoi? viens-tu jusqu'ici braver l'ombre du comte?
Ne l'as-tu pas tué?

DON RODRIGUE

Sa vie était ma honte :
Mon honneur de ma main a voulu cet effort.

ELVIRE

Mais chercher ton asile en la maison du mort!
Jamais un meurtrier en fit-il son refuge?

DON RODRIGUE

750 Et je n'y viens aussi que m'offrir à mon juge[3].
Ne me regarde plus d'un visage étonné;
Je cherche le trépas après l'avoir donné.
Mon juge est mon amour, mon juge est ma Chimène :
Je mérite la mort de mériter sa haine,

1. *Meurtrier*, en trois syllabes ici, contre l'usage courant de l'époque; 2. *Croître*, au sens actif : accroître. Admis seulement en poésie avec cette construction par Vaugelas; *Chez Chimène; 3. *Var.* : « Jamais un meurtrier s'offrit-il à son juge » (1637-1656).

755 Et j'en viens recevoir, comme un bien souverain,
Et l'arrêt de sa bouche, et le coup de sa main.

ELVIRE

Fuis[1] plutôt de ses yeux, fuis de sa violence;
A ses premiers transports dérobe ta présence :
Va, ne t'expose point aux premiers mouvements[2]
760 Que poussera[3] l'ardeur de ses ressentiments[4].

DON RODRIGUE

Non, non, ce cher objet[5] à qui j'ai pu déplaire
Ne peut pour mon supplice avoir trop de colère;
Et j'évite cent morts[6] qui me vont accabler[7],
Si pour mourir plus tôt je puis la[8] redoubler.

ELVIRE

765 Chimène est au palais, de pleurs toute baignée,
Et n'en reviendra point que[9] bien accompagnée.
Rodrigue, fuis, de grâce : ôte-moi de[10] souci.
Que ne dira-t-on point si l'on te voit ici?
Veux-tu qu'un médisant, pour comble à sa misère[11],
770 L'accuse d'y souffrir l'assassin de son père?
Elle va revenir; elle vient, je la voi[12] :
Du moins, pour son honneur, Rodrigue, cache-toi.

SCÈNE II. — DON SANCHE, CHIMÈNE, ELVIRE.

DON SANCHE

Oui, madame, il vous faut de sanglantes victimes :
Votre colère est juste, et vos pleurs légitimes;
775 Et je n'entreprends pas, à force de parler,
Ni de vous adoucir, ni de vous consoler.

1. *Fuis... de :* fuis loin de; 2. *Mouvements :* les élans d'une passion (dans la langue mondaine); 3. *Pousser :* montrer une vivacité passionnée (terme mondain); 4. *Ressentiments*, pluriel de noblesse; 5. *Objet :* l'être aimé (terme mondain); 6. *Cent morts :* cent tourments aussi pénibles que la mort; 7. *Var. :*

Et d'un heur sans pareil je me verrai combler,
Si pour mourir plus tôt je la puis redoubler (1637-1656);

8. *La :* sa colère; 9. *Que... :* sinon bien accompagnée; 10. *Ote-moi de souci :* délivre-moi de (on disait aussi : « Oter d'inquiétude » [*Dict. Acad.*, 1694]); 11. *Var. :*

Veux-tu qu'un médisant l'accuse en sa misère
D'avoir reçu chez soi l'assassin de son père? (1637-1656);

12. *Voi*, orthographe conforme à l'étymologie latine.

Mais si de vous servir je puis être capable,
Employez mon épée à punir le coupable;
Employez mon amour à venger cette mort :
780 Sous vos commandements mon bras sera trop fort.

CHIMÈNE

Malheureuse!

DON SANCHE

De grâce, acceptez mon service[1].

CHIMÈNE

J'offenserais le roi, qui m'a promis justice.

DON SANCHE

Vous savez qu'elle[2] marche avec tant de langueur
Qu'assez souvent le crime échappe à sa longueur[3];
785 Son cours lent et douteux fait trop perdre de larmes.
Souffrez qu'un cavalier vous venge par les armes[4] :
La voie en est plus sûre, et plus prompte à punir.

CHIMÈNE

C'est le dernier remède[5], et s'il faut y venir,
Et que de mes malheurs cette pitié vous dure,
790 Vous serez libre alors de venger mon injure.

DON SANCHE

C'est l'unique bonheur où[6] mon âme prétend;
Et, pouvant l'espérer, je m'en vais trop content.

SCÈNE III. — CHIMÈNE, ELVIRE.

CHIMÈNE

Enfin je me vois libre, et je puis sans contrainte
De mes vives douleurs te faire voir l'atteinte.
795 Je puis donner passage à mes tristes soupirs;
Je puis t'ouvrir mon âme et tous mes déplaisirs[7].
Mon père est mort, Elvire; et la première épée
Dont s'est armé Rodrigue a sa trame coupée.

1. *Var. :* « Madame, acceptez mon service » (1637-1660); 2. *Elle :* la justice. (Avant Vaugelas on admet qu'un pronom peut se rapporter à un nom indéterminé); 3. *Var. :* « Que bien souvent le crime échappe à sa longueur » (1637-1656); 4. *Var. :* « Souffrez qu'un chevalier vous venge par les armes » (1637); 5. *Dernier remède*, allusion probable aux controverses contemporaines sur le duel; 6. *Où :* auquel; 7. *Déplaisirs*, sens fort.

Pleurez, pleurez, mes yeux, et fondez-vous en eau!
800 La moitié[1] de ma vie a mis l'autre au tombeau
Et m'oblige à venger, après ce coup funeste,
Celle que je n'ai plus sur celle qui me reste.

ELVIRE

Reposez-vous[2], madame.

CHIMÈNE

Ah! que mal à propos
Dans un malheur si grand tu parles de repos[3]!
805 Par où sera jamais ma douleur apaisée[4],
Si je ne puis haïr la main qui l'a causée?
Et que dois-je espérer qu'un[5] tourment éternel,
Si je poursuis un crime, aimant le criminel?

ELVIRE

Il vous prive d'un père, et vous l'aimez encore!

CHIMÈNE

810 C'est peu de dire aimer, Elvire : je l'adore;
Ma passion s'oppose à mon ressentiment;
Dedans[6] mon ennemi je trouve mon amant;
Et je sens qu'en dépit de toute ma colère,
Rodrigue[7] dans mon cœur combat encor mon père :
815 Il l'attaque, il le presse, il cède, il se défend,
Tantôt fort, tantôt faible, et tantôt triomphant;
Mais en ce dur combat de colère et de flamme[8],
Il déchire[9] mon cœur sans partager mon âme;
Et quoi que[10] mon amour ait sur moi de pouvoir,
820 Je ne consulte[11] point pour suivre mon devoir :
Je cours sans balancer où mon honneur m'oblige[12].
Rodrigue m'est bien cher, son intérêt[13] m'afflige;

1. *La moitié...*, Scudéry trouvait ici au moins six moitiés. C'est une erreur, mais le style est loin d'être simple; **2.** *Reposez-vous :* remettez-vous, revenez à vous; **3.** *Var. :* « Ton avis importun m'ordonne du repos » (1637-1660); **4.** *Var. :*

Par où sera jamais mon âme satisfaite,
Si je pleure ma perte et la main qui l'a faite?
Et que puis-je espérer qu'un tourment éternel (1637-1656).

5. *Qu'un :* sinon. (Cf. v. 766); **6.** *Dedans :* dans. (Cf. v. 138); **7.** *Rodrigue*, une certaine préciosité dans les termes, mais l'analyse est précise; **8.** *Flamme :* amour; **9.** *Je déchire...* Nette distinction dans le choix des mots : *le cœur*, le siège de la passion, *l'âme :* le siège de la volonté raisonnable. De là, *déchirer*, blesser profondément, et *partager :* briser l'unité; **10.** *Quoi que de :* quelque pouvoir que; **11.** *Consulte :* hésite. Annonce le vers célèbre de Curiace : « Je n'ai point consulté pour suivre mon devoir » (*Horace*, v. 462); **12.** *Oblige :* attache fortement (sens étymologique en latin, *ob-ligare*); **13.** *Son intérêt :* l'amour que j'ai pour lui.

Mon cœur prend son parti; mais, malgré son effort[1],
Je sais ce que je suis, et que mon père est mort.

ELVIRE

825 Pensez-vous le poursuivre?

CHIMÈNE

Ah! cruelle pensée!
Et cruelle poursuite où[2] je me vois forcée!
Je demande sa tête et crains de l'obtenir :
Ma mort suivra la sienne, et je le veux punir!

ELVIRE

Quittez, quittez, madame, un dessein si tragique;
830 Ne vous imposez point de loi si tyrannique.

CHIMÈNE

Quoi! mon père étant mort, et presque entre mes bras[3],
Son sang criera vengeance, et je ne l'orrai[4] pas!
Mon cœur, honteusement surpris par d'autres charmes[5],
Croira ne lui devoir que d'impuissantes larmes!
835 Et je pourrai souffrir qu'un amour suborneur
Sous un lâche silence étouffe mon honneur[6]!

ELVIRE

Madame, croyez-moi, vous serez excusable
D'avoir moins de chaleur contre un objet[7] aimable[8],
Contre un amant si cher : vous avez assez fait,
840 Vous avez vu le roi; n'en pressez point l'effet,
Ne vous obstinez point en cette humeur étrange[9].

CHIMÈNE

Il y va de ma gloire, il faut que je me venge;
Et de quoi que nous flatte un désir amoureux,
Toute excuse est honteuse aux esprits généreux.

1. *Var. :* Mon cœur prend son parti; mais contre leur effort,
Je sais que je suis fille et que mon père est mort (1637-1656);

2. *Où :* à laquelle; **3.** *Var. :* « Quoi! j'aurai vu mourir mon père entre mes bras » (1637-1656); **4.** *Orrai :* futur de ouïr. Forme déjà vieillie à l'époque; **5** *Charmes :* sortilèges (mot usé aujourd'hui); **6.** *Var. :* « Dans un lâche silence étouffe mon honneur! » (1637-1656); **7.** *Objet :* l'être aimé (cf. v. 761); **8.** *Var. :*

De conserver pour vous un homme incomparable,
Un amant si chéri : vous avez assez fait (1637-1656),

9. *Etrange :* extraordinaire.

ELVIRE

845 Mais vous aimez Rodrigue, il ne vous peut déplaire.

CHIMÈNE

Je l'avoue.

ELVIRE

Après tout, que pensez-vous donc faire?

CHIMÈNE

Pour conserver ma gloire et finir mon ennui,
Le poursuivre, le perdre, et mourir après lui[1].

SCÈNE IV. — DON RODRIGUE[2], CHIMÈNE, ELVIRE.

DON RODRIGUE

Eh bien! sans vous donner la peine de poursuivre,
850 Assurez-vous l'honneur de m'empêcher de vivre[3].

CHIMÈNE

Elvire, où sommes-nous, et qu'est-ce que je voi?
Rodrigue en ma maison! Rodrigue devant moi!

DON RODRIGUE

N'épargnez point mon sang : goûtez sans résistance
La douceur de ma perte et de votre vengeance.

CHIMÈNE

855 Hélas!

DON RODRIGUE

Écoute-moi[4].

CHIMÈNE

Je me meurs.

DON RODRIGUE

Un moment.

CHIMÈNE

Va, laisse-moi mourir.

1. Conclusion nette du débat intérieur qui vient de se livrer en Chimène; 2. Cette apparition de Rodrigue, critiquée par les ennemis du *Cid* au nom des convenances, provoquait, dit Corneille, « un certain frémissement qui marquait une curiosité merveilleuse... » (Cf. l'Examen et les notes.) Corneille suit de près ici G. de Castro; 3. *Var.* : « Soûlez-vous du plaisir de m'empêcher de vivre » (1637-1644, in-4°); 4. Notez le tutoiement.

DON RODRIGUE

Quatre mots seulement :
Après ne me réponds qu'avecque[1] cette épée.

CHIMÈNE

Quoi! du sang de mon père encor toute trempée!

DON RODRIGUE

Ma Chimène...

CHIMÈNE

Ote-moi cet objet odieux,
860 Qui reproche ton crime et ta vie à mes yeux.

DON RODRIGUE

Regarde-le plutôt pour exciter ta haine,
Pour croître[2] ta colère et pour hâter ma peine.

CHIMÈNE

Il est teint de mon sang.

DON RODRIGUE

Plonge-le dans le mien,
Et fais-lui perdre ainsi la teinture[3] du tien.

CHIMÈNE

865 Ah! quelle cruauté, qui tout en un jour tue
Le père par le fer, la fille par la vue!
Ote-moi cet objet, je ne le puis souffrir :
Tu veux que je t'écoute, et tu me fais mourir!

DON RODRIGUE

Je fais ce que tu veux, mais sans quitter l'envie
870 De finir par tes mains ma déplorable vie;
Car enfin n'attends pas de mon affection
Un lâche repentir d'une bonne action.
L'irréparable effet d'une chaleur trop prompte[4]
Déshonorait mon père et me couvrait de honte.
875 Tu sais comme un soufflet touche un homme de cœur;
J'avais part à l'affront, j'en ai cherché l'auteur :
Je l'ai vu, j'ai vengé mon honneur et mon père;

1. *Avecque*, forme déjà vieillie, quoique admise; 2. *Croître*, sens actif. Cf. v. 740; 3. *La teinture*, Corneille a dénoncé lui-même ces « pensées trop spirituelles pour partir de personnes fort affligées ». L'époque n'en fut pas choquée; 4. *Var. :*

De la main de ton père un coup irréparable
Déshonorait du mien la vieillesse honorable (1637-1656).

Je le ferais encor, si j'avais à le faire[1].
Ce n'est pas qu'en effet[2] contre mon père et moi
880 Ma flamme assez longtemps n'ait combattu pour toi;
Juge de son pouvoir : dans une telle offense
J'ai pu délibérer si j'en prendrais vengeance[3].
Réduit à te déplaire, ou souffrir un affront,
J'ai pensé qu'à son tour mon bras était trop prompt[4];
885 Je me suis accusé de trop de violence;
Et ta beauté sans doute emportait la balance,
A moins que[5] d'opposer à tes plus forts[6] appas[7]
Qu'un homme sans honneur ne te méritait pas[8];
Que, malgré cette part que j'avais en ton âme[9],
890 Qui m'aima généreux[10] me haïrait infâme;
Qu'écouter ton amour, obéir à sa voix,
C'était m'en rendre indigne et diffamer[11] ton choix.
Je te le dis encore; et quoique j'en soupire[12],
Jusqu'au dernier soupir je veux bien[13] le redire :
895 Je t'ai fait une offense, et j'ai dû m'y porter
Pour effacer ma honte et pour te mériter[14];
Mais quitte envers l'honneur, et quitte envers mon père,
C'est maintenant à toi que je viens satisfaire[15] :
C'est pour t'offrir mon sang qu'en ce lieu tu me vois.
900 J'ai fait ce que j'ai dû, je fais ce que je dois.
Je sais qu'un père mort t'arme contre mon crime;
Je ne t'ai pas voulu dérober ta victime :
Immole avec courage au sang qu'il a perdu
Celui qui met sa gloire à l'avoir répandu.

CHIMÈNE

905 Ah! Rodrigue, il est vrai, quoique ton ennemie,
Je ne puis te blâmer d'avoir fui l'infamie;
Et de quelque façon qu'éclatent mes douleurs,
Je ne t'accuse point, je pleure mes malheurs.
Je sais ce que l'honneur, après un tel outrage,

1. Vers identique dans *Polyeucte* (V, III, v. 1671); **2.** *En effet :* effectivement; **3.** *Var. :* « J'ai pu douter encor si je prendrais vengeance » (1637-1660); **4.** *Var. :* « J'ai retenu ma main, j'ai cru mon bras trop prompt » (1637-1656); **5.** *A moins que de :* si je n'eusse opposé; **6.** *Tes plus forts appas :* à tes appas qui eussent été les plus forts; **7.** *Var. :* « Si je n'eusse opposé contre tous tes appas » (1637-1656); **8.** *Ne te méritait pas*, cf. les *stances* (I, v. 324 sqq); **8.** *Var. :* « Qu'après m'avoir chéri quand je vivais sans blâme » (1637-1656); **10.** Opposition nette des termes; **11.** *Diffamer :* discréditer (sans idée de critique malveillante); **12.** *Var. :*

Je te le dis encore, et veux, tant que j'expire,
Sans cesse le penser et sans cesse le dire (1637-1656);

13. *Bien :* avec force; **14.** *Mériter*, cf. 888; **15.** *Satisfaire à :* offrir réparation. Terme de la langue du monde (cf. v. 360).

910 Demandait à l'ardeur d'un généreux courage :
Tu n'as fait le devoir[1] que d'un homme de bien;
Mais aussi, le faisant, tu m'as appris le mien.
Ta funeste[2] valeur m'instruit par ta victoire;
Elle a vengé[3] ton père et soutenu ta gloire :
915 Même soin me regarde, et j'ai, pour m'affliger,
Ma gloire à soutenir et mon père à venger.
Hélas! ton intérêt[4] ici me désespère :
Si quelque autre malheur m'avait ravi mon père,
Mon âme aurait trouvé dans le bien[5] de te voir
920 L'unique allégement qu'elle eût pu recevoir;
Et contre ma douleur j'aurais senti des charmes[6]
Quand une main si chère eût essuyé mes larmes.
Mais il me faut te perdre après l'avoir perdu;
Cet effort sur ma flamme à mon honneur est dû[7];
925 Et cet affreux devoir, dont l'ordre m'assassine[8],
Me force à travailler moi-même à ta ruine.
Car enfin[9] n'attends pas de mon affection
De lâches sentiments pour ta punition.
De quoi qu'en ta faveur notre amour m'entretienne,
930 Ma générosité[10] doit répondre à la tienne :
Tu t'es, en m'offensant, montré digne de moi;
Je me dois, par ta mort, montrer digne de toi.

DON RODRIGUE

Ne diffère donc plus ce que l'honneur t'ordonne :
Il demande ma tête, et je te l'abandonne;
935 Fais-en un sacrifice à ce noble intérêt :
Le coup m'en sera doux, aussi bien que l'arrêt.
Attendre après mon crime une lente justice,
C'est reculer ta gloire autant que mon supplice.
Je mourrai trop heureux, mourant d'un coup si beau.

CHIMÈNE

940 Va, je suis ta partie[11], et non pas ton bourreau.

1. *Le devoir que :* d'autre devoir que celui d'un homme de bien; **2.** *Funeste :* qui porte la mort (sens latin); **2.** Disposition croisée des termes : *venger, soutenir ;* **4.** *Ton intérêt :* mon amour pour toi; **5.** *Le bien :* le bonheur; **6.** *Charmes :* sortilèges; **7.** *Var. :*

Et pour mieux tourmenter mon esprit éperdu,
Avec tant de rigueur mon astre me domine
Qu'il me faut travailler moi-même à ta ruine (1637-1656);

8. *Assassine,* au sens fort et non au sens galant; **9.** Cf. les v. 871-872. Identité des termes et des sentiments; **10.** *Ma générosité,* Rodrigue reprendra le vers plus loin (v. 946); **11.** *Ta partie,* terme de la langue du Palais. Corneille était avocat. Pourtant, G. de Castro avait dit : « Mais, étant ta *partie adverse,* mon devoir est de te poursuivre et non de te tuer. »

Si tu m'offres ta tête, est-ce à moi de la prendre?
Je la dois attaquer, mais tu dois la défendre;
C'est d'un autre que toi qu'il me faut l'obtenir,
Et je dois te poursuivre, et non pas te punir[1].

DON RODRIGUE

De quoi qu'en ma faveur notre amour t'entretienne,
Ta générosité doit répondre à la mienne;
Et pour venger un père emprunter d'autres bras,
Ma Chimène, crois-moi, c'est n'y répondre pas :
Ma main seule du mien a su venger l'offense,
Ta main seule du tien doit prendre la vengeance.

CHIMÈNE

Cruel! à quel propos sur ce point t'obstiner?
Tu t'es vengé sans aide, et tu m'en[2] veux donner!
Je suivrai ton exemple, et j'ai trop de courage
Pour souffrir qu'avec toi ma gloire se partage.
Mon père et mon honneur ne veulent rien devoir
Aux traits de ton amour ni de ton désespoir.

DON RODRIGUE

Rigoureux point d'honneur! hélas! quoi que je fasse,
Ne pourrai-je à la fin obtenir cette grâce?
Au nom d'un père mort, ou de notre amitié,
Punis-moi par vengeance, ou du moins par pitié.
Ton malheureux amant aura bien moins de peine
A mourir par ta main qu'à vivre avec ta haine.

CHIMÈNE

Va, je ne te hais point.

DON RODRIGUE

Tu le dois.

CHIMÈNE

Je ne puis.

DON RODRIGUE

Crains-tu si peu le blâme, et si peu les faux bruits?
Quand on saura mon crime, et que[3] ta flamme dure,
Que ne publieront point l'envie et l'imposture!

1. Noter l'opposition énergique des termes; 2. *En*, cf. v. 783; 3. *On saura mon crime... et que*, double construction courante à l'époque.

Force-les au silence, et, sans plus discourir,
Sauve ta renommée en me faisant mourir.

CHIMÈNE

Elle éclate bien mieux en te laissant la vie[1];
970 Et je veux que la voix de la plus noire envie
Élève au ciel ma gloire et plaigne mes ennuis[2],
Sachant que je t'adore et que je te poursuis.
Va-t'en, ne montre plus à ma douleur extrême
Ce qu'il faut que je perde, encore que je l'aime.
975 Dans l'ombre de la nuit[3] cache bien ton départ;
Si l'on te voit sortir, mon honneur court hasard[4].
La seule occasion qu'aura la médisance,
C'est de savoir qu'ici j'ai souffert ta présence :
Ne lui donne point lieu d'attaquer ma vertu.

DON RODRIGUE

980 Que je meure!

CHIMÈNE

Va-t'en.

DON RODRIGUE

A quoi te résous-tu?

CHIMÈNE

Malgré des feux si beaux, qui troublent ma colère[5],
Je ferai mon possible à[6] bien venger mon père;
Mais, malgré la rigueur d'un si cruel devoir,
Mon unique souhait est de ne rien pouvoir.

DON RODRIGUE

985 O miracle d'amour!

CHIMÈNE

O comble de misères[7]!

DON RODRIGUE

Que de maux et de pleurs nous coûteront nos pères!

CHIMÈNE

Rodrigue, qui l'eût cru?

1. *Var.* : « Elle éclate bien mieux en te laissant en vie » (1637-1652); 2. *Ennuis*, sens fort; 3. *Dans l'ombre de la nuit*, indication scénique utile aux convenances : Rodrigue a peu de chances d'avoir été aperçu; 4. *Court hasard*, suppression courante de l'article; 5. *Var.* : « Malgré des feux si beaux, qui rompent ma colère » (1637-1656); 6. *A* : pour; 7. *Var.* : « Mais comble de misères! » (1637-1644).

DON RODRIGUE

Chimène, qui l'eût dit?

CHIMÈNE

Que notre heur[1] fût si proche et sitôt se perdît?

DON RODRIGUE

Et que si près du port, contre toute apparence[2],
990 Un orage si prompt brisât notre espérance?

CHIMÈNE

Ah! mortelles douleurs!

DON RODRIGUE

Ah! regrets superflus!

CHIMÈNE

Va-t'en, encore un coup[3], je ne t'écoute plus.

DON RODRIGUE

Adieu : je vais traîner une mourante vie,
Tant que[4] par ta poursuite elle me soit ravie.

CHIMÈNE

995 Si j'en obtiens l'effet, je t'engage ma foi[5]
De ne respirer pas un moment après toi.
Adieu : sors, et surtout garde bien qu'[6]on te voie.

ELVIRE

Madame, quelques maux que le ciel nous envoie...

CHIMÈNE

Ne m'importune plus, laisse-moi soupirer,
1000 Je cherche le silence et la nuit pour pleurer.

*Scène V. — DON DIÈGUE[7].

Jamais nous ne goûtons de parfaite allégresse :
Nos plus heureux succès sont mêlés de tristesse;

1. *Heur :* bonheur (en latin *augurium*. Vieilli à l'époque); 2. *Apparence :* vraisemblance; 3. *Coup*, ce mot appartenait à la langue distinguée; 4. *Tant que :* jusqu'à ce que; 5. *Var. :* « Si j'en obtiens l'effet, je te donne ma foi » (1637-1656); 6. *Garde que :* prendre garde que (construit d'ordinaire avec une négation); *La place publique; 7. L'arrivée de don Diègue n'est vraisemblable que si l'on songe au décor multiple de 1636. Voltaire l'a critiquée sans songer à ce fait.

Toujours quelques soucis en ces événements
Troublent la pureté de nos contentements[1].
1005 Au milieu du bonheur mon âme en sent l'atteinte :
Je nage dans la joie, et je tremble de crainte.
J'ai vu mort l'ennemi qui m'avait outragé,
Et je ne saurais voir la main qui m'a vengé.
En vain je m'y travaille[2], et d'un soin inutile,
1010 Tout cassé[3] que je suis, je cours toute la ville :
Ce peu que mes vieux ans m'ont laissé de vigueur[4]
Se consume[5] sans fruit à chercher ce vainqueur[6].
A toute heure, en tous lieux, dans une nuit si sombre,
Je pense l'embrasser et n'embrasse qu'une ombre;
1015 Et mon amour, déçu par cet objet trompeur,
Se forme des soupçons qui redoublent ma peur.
Je ne découvre point de marques de sa fuite;
Je crains du comte mort les amis et la suite;
Leur nombre m'épouvante et confond[7] ma raison.
1020 Rodrigue ne vit plus, ou respire en prison.
Justes cieux! me trompé-je encore à l'apparence,
Ou si[8] je vois enfin mon unique espérance?
C'est lui, n'en doutons plus; mes vœux sont exaucés,
Ma crainte est dissipée, et mes ennuis cessés.

SCÈNE VI. — DON DIÈGUE, DON RODRIGUE

DON DIÈGUE

1025 Rodrigue, enfin le ciel permet que je te voie!

DON RODRIGUE

Hélas!

DON DIÈGUE

Ne mêle point de soupirs à ma joie;
Laisse-moi prendre haleine afin de te louer.
Ma valeur n'a point lieu de te désavouer :
Tu l'as bien imitée, et ton illustre audace
1030 Fait bien revivre en toi les héros de ma race :

1. V. 1001-1004, maximes; **2.** *Je m'y travaille :* je me donne de la peine pour...; **3.** *Tout cassé,* image familière mais pittoresque; **4.** *Var. :* « Si peu que mes vieux ans m'ont laissé de vigueur » (1637-1656); **5.** *Consume,* cf. la variante. Avant Vaugelas, on confondait consumer et consommer (en latin *consumere* et *consummare*); **6.** *Var. :* « Se consomme sans fruit à chercher ce vainqueur » (1637-1644); **7.** *Confond :* bouleverse; **8.** *Ou si :* interrogation familière courante à l'époque.

C'est d'eux que tu descends, c'est de moi que tu viens :
Ton premier coup d'épée égale tous les miens;
Et d'une belle ardeur ta jeunesse animée
Par cette grande épreuve atteint ma renommée.
1035 Appui de ma vieillesse, et comble de mon heur[1],
Touche ces cheveux blancs à qui tu rends l'honneur,
Viens baiser cette joue, et reconnais la place
Où fut empreint[2] l'affront que ton courage efface[3].

DON RODRIGUE

L'honneur vous en est dû : je ne pouvais pas moins,
1040 Étant sorti[4] de vous et nourri par vos soins[5].
Je m'en tiens trop heureux, et mon âme est ravie[6]
Que mon coup d'essai plaise à qui je dois la vie;
Mais parmi vos plaisirs ne soyez point jaloux
Si je m'ose à mon tour satisfaire après vous[7],
1045 Souffrez qu'en liberté mon désespoir éclate;
Assez et trop longtemps votre discours le flatte[8].
Je ne me repens point de vous avoir servi;
Mais rendez-moi le bien que ce coup m'a ravi.
Mon bras, pour vous venger, armé contre ma flamme,
1050 Par ce coup glorieux m'a privé de mon âme[9];
Ne me dites plus rien; pour vous j'ai tout perdu :
Ce que je vous devais[10], je vous l'ai bien rendu.

DON DIÈGUE

Porte, porte plus haut le fruit de ta victoire[11];
Je t'ai donné la vie, et tu me rends ma gloire;
1055 Et d'autant que l'honneur m'est plus cher que le jour,
D'autant plus maintenant je te dois de retour.
Mais d'un cœur magnanime éloigne ces faiblesses[12],
Nous n'avons qu'un honneur, il est tant de maîtresses[13]!
L'amour n'est qu'un plaisir, l'honneur est un devoir[14].

1. *Heur :* bonheur; **2.** *Empreint... efface*, noter la précision des termes; **3.** *Var. :* « Où fut jadis l'affront que ton courage efface » (1637-1656); **4.** *Sorti de vous :* né de vous. Cf. vers du *Menteur :* « Étant sorti de vous, la chose est peu douteuse » (v. 1502); **5.** *Var. :*

L'honneur vous en est dû. Les cieux me sont témoins
Qu'étant sorti de vous je ne pouvais pas moins.
Je me tiens trop heureux, et mon âme est ravie (1637-1656);

6. *Ravie*, sens fort; **7.** *Var. :* « Si j'ose satisfaire à moi-même après vous » (1637-1660); **8.** *Le flatte :* s'emploie à calmer mon désespoir; **9.** *Mon âme*, langue galante; **10.** Au contraire : netteté de la conclusion; **11.** *Var. :* « Porte encore plus haut le fruit de ta victoire » (1637-1656); **12.** *Var. :* « Mais d'un si brave cœur éloigne ces faiblesses » (1637-1656); **13.** Réflexions analogues dans *Horace* (III, II), et dans *Polyeucte* (II, I); **14.** *Var. :* « L'amour n'est qu'un plaisir, et l'honneur un devoir » (1637-1656). [Comparer cette maxime avec la conception romantique de l'amour.]

DON RODRIGUE

1060 Ah! que me dites-vous?

DON DIÈGUE

Ce que tu dois savoir.

DON RODRIGUE

Mon honneur offensé sur moi-même se venge;
Et vous m'osez pousser à la honte du change[1]!
L'infamie est pareille et suit également
Le guerrier sans courage et le perfide amant.
1065 A ma fidélité ne faites point d'injure;
Souffrez-moi généreux sans me rendre parjure :
Mes liens sont trop forts pour être ainsi rompus;
Ma foi m'engage encor si je n'espère plus;
Et ne pouvant quitter ni posséder Chimène,
1070 Le trépas que je cherche est ma plus douce peine.

DON DIÈGUE

Il n'est pas temps encor de chercher le trépas :
Ton prince et ton pays ont besoin de ton bras.
La flotte qu'on craignait, dans ce grand fleuve[2] entrée,
Croit surprendre la ville et piller la contrée[3].
1075 Les Maures vont descendre, et le flux et la nuit
Dans une heure à nos murs les amène[4] sans bruit.
La cour est en désordre, et le peuple en alarmes :
On n'entend que des cris, on ne voit que des larmes.
Dans ce malheur public mon bonheur a permis
1080 Que j'ai trouvé chez moi cinq cents de mes amis[5],
Qui sachant mon affront, poussés d'un même zèle,
Se venaient tous offrir à venger ma querelle[6].
Tu les as prévenus; mais leurs vaillantes mains
Se tremperont bien mieux au sang des Africains.
1085 Va marcher à leur tête où l'honneur te demande :
C'est toi que veut pour chef leur généreuse bande[7].
De ces vieux ennemis va soutenir l'abord[8] :
Là, si tu veux mourir, trouve une belle mort;

1. *Change :* changement (terme de la langue galante); 2. *Fleuve :* le Guadalquivir; 3. *Var. :* « Vient surprendre la ville et piller la contrée » (1637-1656); 4. *Amène*, au singulier (construction latine); 5. *Cinq cents de mes amis*, au moment où Louis XIII allait commencer le siège de La Rochelle (1628), le duc de La Rochefoucauld lui amena une troupe de mille cinq cents gentilshommes et lui dit : « Sire, il n'y en a pas un qui ne soit mon parent »; 6. *Var. :* « Venaient m'offrir leur vie à venger ma querelle » (1637-1644, in-4°). *Querelle :* cause; 7. *Bande :* troupe (terme militaire sans nuance défavorable); 8. *Abord :* attaque (terme militaire).

Prends-en l'occasion, puisqu'elle t'est offerte;
1090 Fais devoir à ton roi son salut à ta perte;
Mais reviens-en plutôt les palmes sur le front.
Ne borne pas ta gloire à venger un affront;
Porte-la plus avant : force par ta vaillance[1]
Ce monarque au pardon, et Chimène au silence[2];
1095 Si tu l'aimes, apprends que revenir vainqueur[3],
C'est l'unique moyen de regagner son cœur.
Mais le temps est trop cher pour le perdre en paroles;
Je t'arrête en[4] discours, et je veux que tu voles!
Viens, suis-moi, va combattre et montrer à ton roi
1100 Que ce qu'il perd au[5] comte il le recouvre en toi[6].

ACTE IV

*SCÈNE PREMIÈRE. — CHIMÈNE, ELVIRE.

CHIMÈNE[7]

N'est-ce point un faux bruit? le sais-tu bien, Elvire?

ELVIRE

Vous ne croiriez jamais comme chacun l'admire
Et porte jusqu'au ciel, d'une commune voix,
De ce jeune héros les glorieux exploits.
1105 Les Maures devant lui n'ont paru qu'à leur honte;
Leur abord fut bien prompt, leur fuite encor plus prompte.
Trois heures[8] de combat laissent à nos guerriers
Une victoire entière et deux rois prisonniers.
La valeur de leur chef ne trouvait point d'obstacles.

CHIMÈNE

1110 Et la main de Rodrigue a fait tous ces miracles?

ELVIRE

De ses nobles efforts ces deux rois sont le prix :
Sa main les a vaincus, et sa main les a pris.

1. *Var. :* « Pousse-la plus avant : force par ta vaillance » (1637-1660); **2.** *Var. :* « La justice au pardon, et Chimène au silence » (1637-1656); **3.** *Var. :* « Si tu l'aimes, apprends que retourner vainqueur » (1637-1660); **4.** *En :* par des; **5.** *Au :* dans le; **6.** Chez G. de Castro, Rodrigue, à ce moment, s'agenouillait devant son père et lui demandait sa bénédiction; *Chez Chimène; **7.** Corneille s'éloigne maintenant de G. de Castro. (Cf. Introduction : *Sources*); **8.** *Trois heures,* Corneille tient le compte exact du temps.

CHIMÈNE

De qui peux-tu savoir ces nouvelles étranges[1] ?

ELVIRE

Du peuple, qui partout fait sonner ses louanges,
1115 Le nomme de sa joie et l'objet et l'auteur,
Son ange tutélaire, et son libérateur.

CHIMÈNE

Et le roi, de quel œil voit-il tant de vaillance ?

ELVIRE

Rodrigue n'ose encor paraître en sa présence;
Mais don Diègue ravi lui présente enchaînés,
1120 Au nom de ce vainqueur, ces captifs couronnés[2],
Et demande pour grâce à ce généreux prince
Qu'il daigne voir la main qui sauve la province[3].

CHIMÈNE

Mais n'est-il point blessé ?

ELVIRE

Je n'en ai rien appris.
Vous changez de couleur! reprenez vos esprits.

CHIMÈNE

1125 Reprenons donc aussi ma colère affaiblie :
Pour avoir soin de lui faut-il que je m'oublie ?
On le vante, on le loue, et mon cœur y consent!
Mon honneur est muet, mon devoir impuissant!
Silence, mon amour, laisse agir ma colère :
1130 S'il a vaincu deux rois, il a tué mon père;
Ces tristes vêtements, où je lis mon malheur,
Sont les premiers effets qu'ait produits sa valeur;
Et quoi qu'on die[4] ailleurs d'un cœur si magnanime[5],
Ici tous les objets me parlent de son crime.
1135 Vous qui rendez la force à mes ressentiments,
Voile, crêpes, habits, lugubres ornements,
Pompe[6] que me prescrit sa première victoire[7],

1. *Etranges :* extraordinaires; 2. *Captifs couronnés*, ici, sorte de pointe à la mode; 3. *Var. :* « Qu'il daigne voir la main qui sauve sa province » (1637-1656); *Province :* État; 4. *Quoi qu'on die : die*, forme ancienne du subjonctif de dire (latin *dicat*), encore courante à l'époque. Dans *les Femmes savantes* (sonnet de Trissotin), Molière raille la cheville et non la forme archaïque; 5. *Var. :* « Et combien que pour lui tout un peuple s'anime » (1637-1656); 6. *Pompe*, allusion possible à la décoration funèbre de la maison de Chimène; 7. *Var. :* « Pompe où m'ensevelit sa première victoire » (1637-1656).

Contre ma passion soutenez bien ma gloire[1];
Et, lorsque mon amour prendra trop de pouvoir,
1140 Parlez à mon esprit de mon triste devoir,
Attaquez sans rien craindre une main triomphante.

ELVIRE

Modérez ces transports, voici venir l'infante.

SCÈNE II. — L'INFANTE, CHIMÈNE, LÉONOR, ELVIRE.

L'INFANTE

Je ne viens pas ici consoler tes douleurs;
Je viens plutôt mêler mes soupirs à tes pleurs.

CHIMÈNE

1145 Prenez bien plutôt part à la commune joie,
Et goûtez le bonheur que le ciel vous envoie,
Madame : autre[2] que moi n'a droit de soupirer.
Le péril dont Rodrigue a su nous retirer[3],
Et le salut public que vous rendent ses armes,
1150 A moi seule aujourd'hui souffrent encor les larmes[4] :
Il a sauvé la ville, il a servi son roi;
Et son bras valeureux n'est funeste qu'à moi.

L'INFANTE

Ma Chimène, il est vrai qu'il a fait des merveilles[5].

CHIMÈNE

Déjà ce bruit fâcheux a frappé mes oreilles;
1155 Et je l'entends partout publier hautement
Aussi brave guerrier que malheureux amant.

L'INFANTE

Que de fâcheux pour toi ce discours[6] populaire?
Ce jeune Mars qu'il loue a su jadis te plaire :
Il possédait ton âme, il vivait sous tes lois;
1160 Et vanter sa valeur, c'est honorer ton choix.

1. *Ma gloire :* mon honneur; 2. *Autre,* suppression courante de l'article; 3. *Var. :* « Le péril dont Rodrigue a su vous retirer » (1637-1656); 4. *Var. :* « A moi seule aujourd'hui permet encor les larmes » (1637-1656); 5. *Merveilles,* sens fort; 6. *Discours :* propos.

CHIMÈNE

Chacun peut la vanter avec quelque justice[1];
Mais pour moi sa louange est un nouveau supplice.
On aigrit[2] ma douleur en l'[3]élevant si haut :
Je vois ce que je perds quand je vois ce qu'il vaut.
Ah! cruels déplaisirs[4] à l'esprit d'une amante!
Plus j'apprends son mérite, et plus mon feu s'augmente :
Cependant mon devoir est toujours le plus fort
Et, malgré mon amour, va poursuivre sa mort.

L'INFANTE

Hier[5] ce devoir te mit en une haute estime;
L'effort que tu te fis parut si magnanime,
Si digne d'un grand cœur, que chacun à la cour
Admirait ton courage et plaignait ton amour.
Mais croirais-tu l'avis d'une amitié fidèle?

CHIMÈNE

Ne vous obéir pas me rendrait criminelle.

L'INFANTE

Ce qui fut juste alors ne l'est plus aujourd'hui[6].
Rodrigue maintenant est notre unique appui,
L'espérance et l'amour d'un peuple qui l'adore,
Le soutien[7] de Castille, et la terreur du Maure.
Le roi même est d'accord de cette vérité,
Que ton père en lui seul se voit ressuscité[8];
Et si tu veux enfin qu'en deux mots je m'explique,
Tu poursuis en sa mort la ruine publique.
Quoi! pour venger un père est-il jamais permis
De livrer sa patrie aux mains des ennemis?
Contre nous ta poursuite est-elle légitime,
Et pour être punis avons-nous part au crime?
Ce n'est pas qu'après tout tu doives épouser
Celui qu'un père mort t'obligeait d'accuser :
Je te voudrais moi-même en arracher l'envie;
Ôte-lui ton amour, mais laisse-nous sa vie.

1. *Var. :* « J'accorde que chacun la vante avec justice » (1637); **2.** *Aigrit :* exaspère; **3.** *L' :* Rodrigue; **4.** *Déplaisirs*, sens fort; **5.** *Hier*, une syllabe. L'action chevauche donc sur deux journées; **6.** *Var. :* « Ce qui fut bon alors ne l'est plus aujourd'hui » (1637-1656); **7.** *De Castille*, suppression de l'article; **8.** *Var. :*

Ses faits nous ont rendu ce qu'ils nous ont ôté,
Et ton père en lui seul se voit ressuscité (1637-1656).

CHIMÈNE

Ah! ce n'est pas à moi d'avoir tant de bonté[1];
Le devoir qui m'aigrit[2] n'a rien de limité.
Quoique pour ce vainqueur mon amour s'intéresse,
Quoiqu'un peuple l'adore et qu'un roi le caresse[3],
1195 Qu'il soit environné des plus vaillants guerriers,
J'irai sous mes cyprès accabler ses lauriers[4].

L'INFANTE

C'est générosité quand pour venger un père
Notre devoir attaque une tête si chère;
Mais c'en est une encor d'un plus illustre rang
1200 Quand on donne au public les intérêts du sang.
Non, crois-moi, c'est assez que d'éteindre ta flamme;
Il sera trop puni s'il n'est plus dans ton âme.
Que le bien du pays t'impose cette loi :
Aussi bien, que crois-tu que t'accorde le roi?

CHIMÈNE

1205 Il peut me refuser, mais je ne puis me taire.

L'INFANTE

Pense bien, ma Chimène, à ce que tu veux faire.
Adieu : tu pourras seule y penser à loisir[5].

CHIMÈNE

Après mon père mort[6], je n'ai point à choisir.

*Scène III. — DON FERNAND, DON DIÈGUE, DON ARIAS, DON RODRIGUE, DON SANCHE.

DON FERNAND

Généreux héritier d'une illustre famille
1210 Qui fut toujours la gloire et l'appui de Castille[7],
Race[8] de tant d'aïeux en valeur signalés,
Que l'essai de la tienne a sitôt égalés,

1. *Var. :* Ah! madame, souffrez qu'avecque liberté
Je pousse jusqu'au bout ma générosité,
Quoique mon cœur pour lui contre moi s'intéresse (1637-1656).

2. *Aigrit*, cf. v. 1163; 3. *Caresse :* lui témoigne sa faveur (sens courant à l'époque); 4. Image précieuse; 5. *Var. :* « Adieu : tu pourras seule y songer à loisir » (1637-1660); 6. *Après mon père...*, construction latine du participe; * Chez le roi; 7. *De Castille*, suppression de l'article; 8. *Race :* descendant.

Pour te récompenser ma force est trop petite;
Et j'ai moins de pouvoir que tu n'as de mérite.
1215 Le pays délivré d'un si rude ennemi,
Mon sceptre dans ma main par la tienne affermi,
Et les Maures défaits avant qu'en ces alarmes
J'eusse pu donner ordre à[1] repousser leurs armes,
Ne sont point des exploits qui laissent à ton roi
1220 Le moyen ni l'espoir de s'acquitter vers[2] toi.
Mais deux rois tes captifs feront ta récompense :
Ils t'ont nommé tous deux leur Cid en ma présence;
Puisque Cid en leur langue est autant que seigneur,
Je ne t'envierai pas ce beau titre d'honneur.
1225 Sois désormais le Cid : qu'à ce grand nom tout cède;
Qu'il comble d'épouvante et Grenade et Tolède[3];
Et qu'il marque à tous ceux qui vivent sous mes lois
Et ce que tu me vaux, et ce que je te dois.

DON RODRIGUE

Que Votre Majesté, sire, épargne ma honte;
1230 D'un si faible service elle fait trop de conte[4],
Et me force à rougir devant un si grand roi
De mériter si peu l'honneur que j'en reçoi[5].
Je sais trop que je dois au bien de votre empire
Et le sang qui m'anime, et l'air que je respire,
1235 Et quand je les perdrai pour un si digne objet,
Je ferai seulement le devoir d'un sujet.

DON FERNAND

Tous ceux que ce devoir à mon service engage
Ne s'en acquittent pas avec même[6] courage;
Et lorsque la valeur ne va point dans[7] l'excès,
1240 Elle ne produit point de si rares succès.
Souffre donc qu'on te loue, et de cette victoire
Apprends-moi plus au long la véritable histoire.

DON RODRIGUE

Sire, vous avez su qu'en ce danger pressant,
Qui jeta dans la ville un effroi si puissant,

1. *Ordre à* : donner des ordres pour; **2.** *Vers* : envers; **3.** *Var.* : « Qu'il devienne l'effroi de Grenade et Tolède » (1637-1656). *Tolède*, au centre de l'Espagne sur le Tage. Longtemps disputée entre les Maures et les chrétiens. Chez G. de Castro, les rois maures étaient amenés sur la scène et saluaient Rodrigue du nom de Cid. Voltaire a critiqué ce goût du spectacle. Eut-il raison?; **4.** *Conte*, confusion courante à l'époque entre *compte* et *conte*. (Cf. v. 385); **5.** *Reçoi*, orthographe étymologique. (Cf. v. 771); **6.** *Même*, suppression de l'article; **7.** *Dans* : jusqu'à.

1245 Une troupe d'amis chez mon père assemblée
Sollicita[1] mon âme encor toute troublée...
Mais, sire, pardonnez à ma témérité,
Si j'osai l'employer sans votre autorité :
Le péril approchait; leur brigade[2] était prête;
1250 Me montrant à la cour, je hasardais ma tête[3];
Et s'il fallait la perdre, il m'était bien plus doux
De sortir de la vie en combattant pour vous.

DON FERNAND

J'excuse ta chaleur à venger ton offense;
Et l'État défendu me parle en ta défense :
1255 Crois que dorénavant Chimène a beau parler,
Je ne l'écoute plus que pour la consoler.
Mais poursuis.

DON RODRIGUE[4]

Sous moi donc cette troupe s'avance,
Et porte sur le front une mâle assurance.
Nous partîmes cinq cents; mais par un prompt renfort
1260 Nous nous vîmes trois mille en arrivant au port,
Tant, à nous voir marcher avec un tel visage[5],
Les plus épouvantés reprenaient de courage!
J'en cache les deux tiers, aussitôt qu'arrivés,
Dans le fond des vaisseaux qui lors[6] furent trouvés;
1265 Le reste, dont le nombre augmentait à toute heure,
Brûlant d'impatience, autour de moi demeure,
Se couche contre terre et, sans faire aucun bruit,
Passe une bonne part d'une si belle nuit,
Par mon commandement la garde en fait de même
1270 Et, se tenant cachée, aide à mon stratagème;
Et je feins hardiment d'avoir reçu de vous
L'ordre qu'on me voit suivre et que je donne à tous.
Cette obscure clarté qui tombe des étoiles
Enfin avec le flux nous fait voir trente voiles[7];

1. *Sollicita :* tenta; **2.** *Brigade,* Scudéry critiqua l'emploi du mot pour désigner cinq cents hommes. L'Académie l'admit avec difficulté. Le sens étymologique est « troupe »; **3.** *Var. :*

Et paraître à la cour eût hasardé ma tête,
Qu'à défendre l'État j'aimais bien mieux donner,
Qu'aux plaintes de Chimène ainsi l'abandonner (1637-1656);

4. Récit entièrement inventé par Corneille. Dans le drame espagnol, le public assistait à quelques épisodes du combat et un berger, grimpé dans un arbre, lui racontait le reste. L'action se passait dans la Sierra d'Oca; **5.** *Var. :* « Tant, à nous voir marcher en si bon équipage » (1637-1656); **6.** *Lors :* alors (jusqu'à Vaugelas); **7.** *Trente voiles,* terme exact. Les voiles seules se détachent dans la nuit.

1275 L'onde s'enfle dessous, et d'un commun effort
Les Maures et la mer montent jusques au port[1].
On les laisse passer; tout leur paraît tranquille;
Point de soldats au port, point aux murs de la ville.
Notre profond silence abusant leurs esprits,
1280 Ils n'osent plus douter de nous avoir surpris;
Ils abordent sans peur, ils ancrent, ils descendent
Et courent se livrer aux mains qui les attendent.
Nous nous levons alors, et tous en même temps
Poussons jusques au ciel mille cris éclatants.
1285 Les nôtres, à ces cris, de nos vaisseaux répondent[2];
Ils paraissent armés, les Maures se confondent[3],
L'épouvante les prend à demi descendus;
Avant que de combattre ils s'estiment perdus.
Ils couraient au pillage, et rencontrent la guerre;
1290 Nous les pressons sur l'eau, nous les pressons sur terre,
Et nous faisons courir des ruisseaux de leur sang,
Avant qu'aucun résiste ou reprenne son rang.
Mais bientôt, malgré nous, leurs princes les rallient,
Leur courage renaît, et leurs terreurs s'oublient[4].
1295 La honte de mourir sans avoir combattu
Arrête leur désordre et leur rend leur vertu[5].
Contre nous de pied ferme ils tirent leurs alfanges[6],
De notre sang au leur font d'horribles mélanges[7];
Et la terre, et le fleuve, et leur flotte, et le port,
1300 Sont des champs de carnage, où triomphe la mort.
O combien d'actions, combien d'exploits célèbres
Sont demeurés sans gloire au milieu des ténèbres[8],
Où chacun, seul témoin des grands coups qu'il donnait,
Ne pouvait discerner où le sort inclinait!
1305 J'allais de tous côtés encourager les nôtres,
Faire avancer les uns et soutenir les autres,
Ranger ceux qui venaient, les pousser à leur tour,

1. *Var. :* Enfin avec le flux nous fit voir trente voiles;
L'onde s'enflait dessous, et d'un commun effort
Les Maures et la mer entrèrent dans le port (1637-1660);

2. *Var. :* « Les nôtres, au signal de nos vaisseaux répondent » (1637-1656); 3. *Se confondent :* tombent dans le désordre; 4. *S'oublient*, emploi courant à l'époque du pronominal au lieu du passif; 5. *Var. :* « Rétablit leur désordre et leur rend leur vertu » (1637-1656). *Vertu :* courage; 6. *Alfanges :* sabres courbes. Mot espagnol venu de l'arabe *al kandjar ;* 7. *Var. :*

Contre nous de pied ferme ils tirent les épées;
Des plus braves soldats les trames sont coupées (1637-1663);

8. *Var. :* « Furent ensevelis dans l'horreur des ténèbres » (1637-1656).

Et ne l'[1]ai pu savoir jusques au point du jour[2].
Mais enfin sa clarté montre notre avantage :
1310 Le Maure voit sa perte et perd soudain courage,
Et voyant[3] un renfort qui nous vient secourir,
L'ardeur de vaincre cède à la peur de mourir.
Ils gagnent leurs vaisseaux, ils en coupent les câbles,
Poussent[4] jusques aux cieux des cris épouvantables[5],
1315 Font retraite en tumulte et sans considérer
Si leurs rois avec eux peuvent se retirer[6].
Pour souffrir ce devoir leur frayeur est trop forte[7] :
Le flux les apporta; le reflux les remporte,
Cependant que leurs rois, engagés[8] parmi nous,
1320 Et quelque peu des leurs, tous percés de nos coups,
Disputent vaillamment et vendent bien leur vie.
A se rendre moi-même en vain je les convie :
Le cimeterre au poing, ils ne m'écoutent pas;
Mais voyant à leurs pieds tomber tous leurs soldats,
1325 Et que[9] seuls désormais en vain ils se défendent,
Ils demandent le chef : je me nomme, ils se rendent.
Je vous les envoyai tous deux en même temps;
Et le combat cessa faute de combattants.
C'est de cette façon que, pour votre service...

SCÈNE IV. — DON FERNAND, DON DIÈGUE, DON RODRIGUE, DON ARIAS, DON ALONSE, DON SANCHE.

DON ALONSE

1330 Sire[10], Chimène vient vous demander justice.

DON FERNAND

La fâcheuse nouvelle, et l'importun devoir!
Va, je ne la veux pas obliger à te voir.

1. *L'* : cela; **2.** *Var.* :

Et n'en pus rien savoir jusques au point du jour.
Mais enfin sa clarté montra notre avantage :
Le Maure vit sa perte et perdit le courage,
Et, voyant un renfort qui nous vint secourir,
Changea l'ardeur de vaincre à la peur de mourir (1637-1656).

3. *Voyant...*, construction du participe absolu, courante dans la langue classique; **4.** *Poussent*, cf. la variante. Corneille, pour obéir à l'Académie qui critiqua « laisser un adieu » et « laisser des cris », modifia son texte; **5.** *Var.* : « Nous laissent pour adieux des cris épouvantables » (1637-1656); **6.** *Var.* : « Si leurs rois avec eux ont pu se retirer » (1637); **7.** *Var.* : « Ainsi leur devoir cède à la frayeur plus forte » (1637-1656); **8.** *Engager*, terme militaire; **9.** *Et que*, double construction courante alors; **10.** Dans son Examen, Corneille estime trop précipitée cette seconde démarche de Chimène. Il en accuse la règle des vingt-quatre heures.

Pour tous remercîments il faut que je te chasse;
Mais, avant que[1] sortir, viens, que ton roi t'embrasse.
(Don Rodrigue rentre.)

DON DIÈGUE

1335 Chimène le poursuit, et voudrait le sauver.

DON FERNAND

On m'a dit qu'elle l'aime, et je vais l'éprouver.
Montrez un œil plus triste[2].

SCÈNE V. — DON FERNAND, DON DIÈGUE, DON ARIAS, DON SANCHE, DON ALONSE, CHIMÈNE, ELVIRE.

DON FERNAND

Enfin, soyez contente,
Chimène, le succès répond à votre attente :
Si de nos ennemis Rodrigue a le dessus,
1340 Il est mort à nos yeux des coups qu'il a reçus;
Rendez grâces au ciel, qui vous en a vengée.
(A don Diègue.)
Voyez comme déjà sa couleur est changée.

DON DIÈGUE

Mais voyez qu'elle pâme, et d'un amour parfait,
Dans cette pâmoison, sire, admirez l'effet.
1345 Sa douleur a trahi les secrets de son âme,
Et ne vous permet plus de douter de sa flamme.

CHIMÈNE

Quoi! Rodrigue est donc mort?

DON FERNAND

Non, non, il voit le jour,
Et te conserve encore un immuable amour :
Calme cette douleur qui pour lui s'intéresse[3].

CHIMÈNE

1350 Sire, on pâme de joie, ainsi que de tristesse :

1. *Avant que*, devant l'infinitif, Vaugelas n'admit ni « avant de » ni « avant que » mais seulement « avant que de »; 2. *Var.* : « Contrefaites le triste » (1636-1656); 3. *Var.* : « Tu le posséderas, reprends ton allégresse » (1637-1656).

Un excès de plaisir nous rend tous languissants[1],
Et quand il surprend l'âme, il accable les sens.

DON FERNAND

Tu veux qu'en ta faveur nous croyions l'impossible?
Chimène, ta douleur a paru trop visible[2].

CHIMÈNE

1355 Eh bien! sire, ajoutez ce comble à mon malheur,
Nommez ma pâmoison l'effet de ma douleur :
Un juste déplaisir[3] à ce point m'a réduite.
Son trépas dérobait sa tête à ma poursuite;
S'il meurt des coups reçus pour le bien du pays,
1360 Ma vengeance est perdue et mes desseins trahis :
Une si belle fin m'est trop injurieuse[4].
Je demande sa mort, mais non pas glorieuse,
Non pas dans un éclat qui l'élève si haut,
Non pas au lit d'honneur[5], mais sur un échafaud;
1365 Qu'il meure pour mon père, et non pour la patrie;
Que son nom soit taché, sa mémoire flétrie.
Mourir pour le pays[6] n'est pas un triste sort;
C'est s'immortaliser par une belle mort.
J'aime donc sa victoire, et je le puis sans crime;
1370 Elle assure l'État et me rend ma victime,
Mais noble, mais fameuse entre tous les guerriers,
Le chef[7], au lieu de fleurs, couronné de lauriers;
Et pour dire en un mot ce que j'en considère,
Digne d'être immolée aux mânes de mon père...
1375 Hélas! à quel espoir me laissé-je emporter!
Rodrigue de ma part n'a rien à redouter :
Que pourraient contre lui des larmes qu'on méprise?
Pour lui tout votre empire est un lieu de franchise[8];
Là, sous votre pouvoir, tout lui devient permis;
1380 Il triomphe de moi comme des ennemis.
Dans leur sang répandu la justice étouffée
Au crime du vainqueur sert d'un nouveau trophée;

1. *Languissants :* sans force physique (sens fort); 2. *Var. :* « Ta tristesse, Chimène, a paru trop visible » (1637-1656); 3. *Déplaisir*, sens fort; 4. *Injurieuse :* injuste (qui va contre le *droit*, sens étymologique); 5. *Lit d'honneur :* champ d'honneur; 6. Cf. les vers célèbres d'*Horace :*

Mourir pour son pays est un si digne sort
Qu'on briguerait en foule une si belle mort.

(*Horace*, v. 441-442); 7. *Le chef couronné...*, allusion à la coutume antique de couronner de fleurs les victimes dans les sacrifices; 8. *Franchise :* exemption (terme du droit, *lieu de franchise :* refuge inviolable).

Nous en croissons[1] la pompe, et le mépris des lois
Nous fait suivre son char au milieu de deux rois[2].

DON FERNAND

1385 Ma fille, ces transports ont trop de violence.
Quand on rend la justice, on met tout en balance;
On a tué ton père, il était l'agresseur;
Et la même équité[3] m'ordonne la douceur.
Avant que[4] d'accuser ce que j'en fais paraître,
1390 Consulte bien ton cœur : Rodrigue en est le maître,
Et ta flamme en secret rend grâces à ton roi,
Dont la faveur conserve un tel amant pour toi.

CHIMÈNE

Pour moi! mon ennemi! l'objet de ma colère!
L'auteur de mes malheurs! l'assassin de mon père!
1395 De ma juste poursuite on fait si peu de cas
Qu'on me croit obliger en ne m'écoutant pas!
Puisque vous refusez la justice à mes larmes,
Sire, permettez-moi de recourir aux armes,
C'est par là seulement qu'il a su m'outrager,
1400 Et c'est aussi par là que je me dois venger.
A tous vos cavaliers je demande sa tête :
Oui, qu'un d'eux me l'apporte, et je suis sa conquête;
Qu'ils le combattent, sire, et, le combat fini,
J'épouse le vainqueur, si Rodrigue est puni.
1405 Sous votre autorité souffrez qu'on le publie[5].

DON FERNAND

Cette vieille coutume en ces lieux établie,
Sous couleur de punir un injuste attentat,
Des meilleurs combattants affaiblit un État;
Souvent de cet abus le succès[6] déplorable
1410 Opprime l'innocent et soutient le coupable.
J'en dispense Rodrigue; il m'est trop précieux
Pour l'exposer aux coups d'un sort capricieux;
Et quoi qu'ait pu commettre un cœur si magnanime,
Les Maures en fuyant ont emporté son crime.

1. *Croissons* : accroissons; 2. Langage assez obscur : l'injustice est pour le vainqueur un nouveau titre de gloire; 3. *La même équité* : l'équité même; 4. *Avant que de*, cf. v. 1334; 5. Dans toute cette scène, allusion possible aux discussions alors à la mode sur le duel; 6. *Succès*, le mot seul ne comporte aucune nuance favorable ou défavorable.

DON DIÈGUE

1415 Quoi! sire, pour lui seul vous renversez des lois
Qu'a vu toute la cour observer tant de fois!
Que croira votre peuple et que dira l'envie,
Si sous votre défense il ménage sa vie
Et s'en fait un prétexte à ne paraître pas[1]
1420 Où tous les gens d'honneur cherchent un beau trépas?
De pareilles faveurs terniraient trop sa gloire[2] :
Qu'il goûte sans rougir les fruits de sa victoire.
Le comte eut de l'audace; il l'en a su punir :
Il l'a fait en brave[3] homme, et le[4] doit maintenir[5].

DON FERNAND

1425 Puisque vous le voulez, j'accorde qu'il le fasse,
Mais d'un guerrier vaincu mille prendraient la place,
Et le prix que Chimène au vainqueur a promis
De tous mes cavaliers ferait ses ennemis.
L'opposer seul à tous serait trop d'injustice :
1430 Il suffit qu'une fois il entre dans la lice[6].
Choisis qui tu voudras, Chimène, et choisis bien;
Mais après ce combat ne demande plus rien.

DON DIÈGUE

N'excusez point par là ceux que son bras étonne[7].
Laissez un champ ouvert[8], où n'entrera personne[9].
1435 Après ce que Rodrigue a fait voir aujourd'hui,
Quel courage assez vain s'oserait prendre à lui?
Qui se hasarderait contre un tel adversaire?
Qui serait ce vaillant, ou bien ce téméraire?

DON SANCHE

Faites ouvrir le champ : vous voyez l'assaillant[10];
1440 Je suis ce téméraire, ou plutôt ce vaillant.
Accordez cette grâce à l'ardeur qui me presse,
Madame : vous savez quelle est votre promesse.

DON FERNAND

Chimène, remets-tu ta querelle[11] en sa main?

1. *Var. :* « Et s'en sert d'un prétexte à ne paraître pas » (1637-1660); **2.** *Var. :* « Sire, ôtez ces faveurs, qui terniraient sa gloire » (1637-1656); **3.** *Brave homme*, l'adjectif précédait souvent le nom (ici : homme brave); **4.** *Le :* cela (son droit); **5.** *Var. :* « Il l'a fait en brave homme, et le doit soutenir » (1637); **6.** *Lice :* au propre, le pieu qui borde l'arène, puis l'arène elle-même. Terme de tournoi; **7.** *Etonne*, sens fort; **8.** *Un champ*, le mot rappelle *lice* du v. 1430; **9.** *Var. :* « Laissez un camp ouvert, où n'entrera personne » (1637-1656); **10.** *Var. :* « Faites ouvrir le camp : vous voyez l'assaillant » (1637-1656); **11.** *Querelle :* cause.

CHIMÈNE

Sire, je l'ai promis.

DON FERNAND

Soyez prêt à[1] demain.

DON DIÈGUE

1445 Non sire, il ne faut pas différer davantage :
On est toujours trop prêt quand on a du courage.

DON FERNAND

Sortir d'une bataille, et combattre à l'instant!

DON DIÈGUE

Rodrigue a pris haleine en vous la racontant.

DON FERNAND

Du moins une heure ou deux je veux qu'il se délasse.
1450 Mais de peur qu'en exemple un tel combat ne passe,
Pour témoigner à tous qu'à regret je permets
Un sanglant procédé qui ne me plut jamais,
De moi ni de ma cour il n'aura la présence.
(Il parle à don Arias.)
Vous seul des combattants jugerez la vaillance :
1455 Ayez soin que tous deux fassent en gens de cœur,
Et, le combat fini, m'amenez le vainqueur.
Qui qu'il soit, même prix est acquis à sa peine[2] :
Je le veux de ma main présenter à Chimène,
Et que pour récompense il reçoive sa foi.

CHIMÈNE

1460 Quoi! sire, m'imposer une si dure loi[3]!

DON FERNAND

Tu t'en plains; mais ton feu, loin d'avouer[4] ta plainte,
Si Rodrigue est vainqueur, l'accepte sans contrainte.
Cesse de murmurer contre un arrêt si doux :
Qui que ce soit des deux, j'en ferai ton époux.

1. *A* : pour; 2. *Var.* : « Quel qu'il soit, même prix est acquis à sa peine » (1637-1664); 3. *Var.* : « Sire, c'est me donner une trop dure loi » (1637-1644); 4. *Avouer* : autoriser.

ACTE V

*Scène première[1]. — DON RODRIGUE, CHIMÈNE.

CHIMÈNE

1465 Quoi! Rodrigue, en plein jour[2]! d'où te vient cette audace?
Va, tu me perds d'honneur; retire-toi, de grâce.

DON RODRIGUE

Je vais mourir, madame, et vous[3] viens en ce lieu,
Avant le coup mortel, dire un dernier adieu :
Cet immuable amour qui sous vos lois m'engage[4]
1470 N'ose accepter ma mort sans vous en faire hommage[5].

CHIMÈNE

Tu vas mourir!

DON RODRIGUE

Je cours à ces heureux moments
Qui vont livrer ma vie à vos ressentiments.

CHIMÈNE

Tu vas mourir! Don Sanche est-il si redoutable
Qu'il donne l'épouvante à ce cœur indomptable?
1475 Qui t'a rendu si faible, ou qui le rend si fort?
Rodrigue va combattre et se croit déjà mort!
Celui qui n'a pas craint les Maures, ni mon père,
Va combattre don Sanche, et déjà désespère!
Ainsi donc au[6] besoin ton courage s'abat!

DON RODRIGUE

1480 Je cours à mon supplice, et non pas au combat;
Et ma fidèle ardeur sait bien m'ôter l'envie,
Quand vous cherchez ma mort, de défendre ma vie.
J'ai toujours même cœur[7]; mais je n'ai point de bras
Quand il faut conserver ce qui ne vous plaît pas;

*Chez Chimène; **1.** Corneille a imaginé la scène tout entière; **2.** *En plein jour*, Rodrigue ne cherche plus à se cacher. Corneille indique, ici encore, le moment de la journée; **3.** *Vous :* noter l'emploi de « vous »; **4.** *Var. :*

Mon amour vous le doit, et mon cœur qui soupire
N'ose sans votre aveu sortir de votre empire.
— Tu vas mourir! — J'y cours, et le comte est vengé,
Aussitôt que de vous j'en aurai le congé (1637-1656).

5. Langage galant dans les deux vers. Cf. de même la variante; **6.** *Au :* dans le; **7.** *Même cœur :* même courage.

1485 Et déjà cette nuit m'aurait été mortelle
Si j'eusse combattu pour ma seule querelle[1];
Mais défendant mon roi, son peuple et mon pays[2],
A[3] me défendre mal je les aurais trahis.
Mon esprit généreux[4] ne hait pas tant la vie
1490 Qu'il en veuille sortir par une perfidie[5].
Maintenant qu'il s'agit de mon seul intérêt,
Vous demandez ma mort, j'en accepte l'arrêt.
Votre ressentiment choisit la main d'un autre
(Je ne méritais pas de mourir de la vôtre) :
1495 On ne me verra point en[6] repousser les coups;
Je dois plus de respect à qui combat pour vous;
Et ravi[7] de penser que c'est de vous qu'ils viennent,
Puisque c'est votre honneur que ses armes soutiennent,
Je vais lui présenter mon estomac[8] ouvert,
1500 Adorant de sa main la vôtre qui me perd.

CHIMÈNE

Si d'un triste devoir la juste violence,
Qui me fait malgré moi poursuivre ta vaillance,
Prescrit à ton amour une si forte loi
Qu'il te rend sans défense à qui combat pour moi,
1505 En cet aveuglement ne perds pas la mémoire
Qu'ainsi que de ta vie il y va de ta gloire,
Et que, dans quelque éclat que Rodrigue ait vécu,
Quand on le saura mort, on le croira vaincu.
Ton honneur t'est plus cher que je ne te suis chère[9],
1510 Puisqu'il trempe tes mains dans le sang de mon père[10],
Et te fait renoncer, malgré ta passion,
A l'espoir le plus doux de ma possession[11] :
Je t'en vois cependant faire si peu de conte[12],
Que sans rendre combat[13] tu veux qu'on te surmonte.
1515 Quelle inégalité[14] ravale[15] ta vertu?
Pourquoi ne l'as-tu plus, ou pourquoi l'avais-tu?

1. *Querelle :* cause; **2.** *Var. :* « Mais défendant mon roi, son peuple et le pays » (1637-1656); **3.** *A :* en (me défendant); **4.** *Généreux :* de bonne race, noble; **5.** *Perfidie :* en manquant à la foi jurée au roi et au pays; **6.** *En :* de lui; **7.** *Ravi*, sens fort; **8.** *Estomac*, mot savant estimé noble à l'époque. Les mondains condamnaient « poitrine » car, disaient-ils, « on dit poitrine de veau »; **9.** *Var. :* « L'honneur te fut plus cher que je ne te suis chère » (1637-1660); **10.** *Var. :*

Puisqu'il trempa tes mains dans le sang de mon père,
Et te fit renoncer, malgré ta passion (1637-1656);

11. *A l'espoir le plus doux... :* à l'espoir de ma possession qui était pour toi le plus doux; **12.** *Conte*, confondu couramment avec compte. Emploi courant du verbe faire; **13.** *Rendre combat*, exactement : répondre à un combat par un autre, se défendre; **14.** *Inégalité :* caprice; **15.** *Ravale :* affaiblit (formé sur « avaler » qui, au propre, signifie abaisser).

Quoi? n'es-tu généreux que pour me faire outrage?
S'il ne faut m'offenser, n'as-tu point de courage?
Et traites-tu mon père avec tant de rigueur
1520 Qu'après l'avoir vaincu, tu souffres un vainqueur?
Va, sans vouloir mourir, laisse-moi te poursuivre[1],
Et défends ton honneur, si tu ne veux plus vivre.

DON RODRIGUE

Après la mort du comte, et les Maures défaits[2],
Faudrait-il à ma gloire encor d'autres effets[3]?
1525 Elle peut dédaigner le soin de me défendre[4] :
On sait que mon courage ose tout entreprendre,
Que ma valeur peut tout, et que dessous[5] les cieux,
Auprès de mon honneur, rien ne m'est précieux[6].
Non, non, en ce combat, quoi que vous veuilliez croire,
1530 Rodrigue peut mourir sans hasarder sa gloire,
Sans qu'on l'ose accuser d'avoir manqué de cœur,
Sans passer pour vaincu, sans souffrir un vainqueur.
On dira seulement : « Il adorait Chimène;
Il n'a pas voulu vivre et mériter sa haine;
1535 Il a cédé lui-même à la rigueur du sort
Qui forçait sa maîtresse à poursuivre sa mort :
Elle voulait sa tête; et son cœur magnanime,
S'il l'en eût refusée[7], eût pensé faire[8] un crime.
Pour venger son honneur il perdit son amour,
1540 Pour venger sa maîtresse il a quitté le jour,
Préférant, quelque espoir qu'eût son âme asservie[9],
Son honneur à Chimène, et Chimène à sa vie. »
Ainsi donc vous verrez ma mort en ce combat,
Loin d'obscurcir ma gloire, en rehausser l'éclat;
1545 Et cet honneur suivra mon trépas volontaire,
Que[10] tout autre que moi n'eût pu vous satisfaire.

CHIMÈNE

Puisque, pour t'empêcher de courir au trépas,
Ta vie et ton honneur sont de faibles appas,

1. *Var.* : « Non, sans vouloir mourir, laisse-moi te poursuivre » (1637-1656); 2. *Les Maures défaits*, emploi fréquent du participe absolu (tour latin); 3. *Effets* : actions; 4. *Var.* :

Mon honneur appuyé sur de si grands effets
Contre un autre ennemi n'a plus à se défendre (1637-1656).

5. *Dessous* : sous; 6. *Var.* : « Quand mon honneur y va, rien ne m'est précieux » (1637-1656); 7. *S'il l'en eût refusée*, double construction courante à l'époque : « refuser quelque chose à quelqu'un » et « refuser quelqu'un de quelque chose »; 8. *Faire un crime*, emploi courant du verbe faire; 9. *Var.* : « Préférant, en dépit de son âme ravie » (1637). *Asservie* : esclave de sa passion (mot galant); 10. *Que tout autre* : que, explicatif : à savoir que.

Si jamais je t'aimai, cher Rodrigue, en revanche,
1550 Défends-toi maintenant pour m'ôter à don Sanche;
Combats pour m'affranchir d'une condition
Qui me donne à l'objet de mon aversion[1].
Te dirai-je encor plus? va, songe à ta défense,
Pour forcer mon devoir, pour m'imposer silence,
1555 Et si tu sens pour moi ton cœur encor épris[2],
Sors vainqueur d'un combat dont Chimène est le prix.
Adieu : ce mot lâché me fait rougir de honte.

DON RODRIGUE, *seul.*

Est-il quelque ennemi qu'à présent je ne dompte?
Paraissez, Navarrais, Maures et Castillans[3],
1560 Et tout ce que l'Espagne a nourri de vaillants;
Unissez-vous ensemble, et faites une armée
Pour combattre une main de la sorte animée :
Joignez tous vos efforts contre un espoir si doux;
Pour en venir à bout, c'est trop peu que de vous.

*SCÈNE II. — L'INFANTE.

1565 T'écouterai-je encor, respect de ma naissance,
Qui fais un crime de mes feux[4]?
T'écouterai-je, amour, dont la douce puissance
Contre ce fier tyran fait révolter mes vœux[5]?
Pauvre princesse, auquel des deux
1570 Dois-tu prêter obéissance?
Rodrigue, ta valeur te rend digne de moi;
Mais, pour[6] être vaillant, tu n'es pas fils de roi.

Impitoyable sort, dont la rigueur sépare
Ma gloire d'avec mes désirs!
1575 Est-il dit que le choix d'une vertu si rare
Coûte à ma passion de si grands déplaisirs?
O cieux! à combien de soupirs
Faut-il que mon cœur se prépare,

1. *Var. :* « Qui me livre à l'objet de mon aversion » (1637-1656); 2. *Var. :* « Et si jamais l'amour échauffa tes esprits » (1637-1656); 3. *Navarrais... :* les trois principaux ennemis de Ferdinand Ier. Celui-ci combattit le roi de Navarre, le roi maure de Tolède et réduisit à l'obéissance les seigneurs indépendants de Castille; *Chez l'infante; 4. *Feux,* retour du langage galant. De même dans les vers suivants; 5. *Var. :* « Contre ce fier tyran fait rebeller mes vœux? » (1637-1660); 6. *Pour être :* quoique tu sois; 7. *Déplaisirs,* sens fort.

Si jamais il n'obtient sur[1] un si long tourment[2]
1580 Ni d'éteindre l'amour, ni d'accepter l'amant!

Mais c'est trop de scrupule, et ma raison s'étonne[3]
Du mépris d'un si digne choix :
Bien qu'aux monarques seuls ma naissance me donne,
Rodrigue, avec honneur je vivrai sous tes lois.
1585 Après avoir vaincu deux rois,
Pourrais-tu manquer de couronne[4] ?
Et ce grand nom de Cid que tu viens de gagner
Ne fait-il pas trop voir sur qui tu dois régner[5] ?

Il est digne de moi, mais il est à Chimène;
1590 Le don que j'en ai fait me nuit.
Entre eux la mort d'un père a si peu mis de haine[6]
Que le devoir du sang à regret le poursuit :
Ainsi n'espérons aucun fruit
De son crime, ni de ma peine,
1595 Puisque pour me punir le destin a permis
Que l'amour dure même entre deux ennemis.

SCÈNE III. — L'INFANTE, LÉONOR.

L'INFANTE

Où viens-tu, Léonor ?

LÉONOR

Vous applaudir, madame[7],
Sur le repos qu'enfin a retrouvé votre âme.

L'INFANTE

D'où viendrait ce repos dans un comble d'ennui[8] ?

LÉONOR

1600 Si l'amour vit d'espoir, et s'il meurt avec lui,
Rodrigue ne peut plus charmer[9] votre courage[10].
Vous savez le combat où Chimène l'engage :

1. *Sur :* sens obscur ici; ou bien « en plus de », ou plutôt (cf. la variante) « en l'emportant sur »; **2.** *Var. :* « S'il ne peut obtenir dessus mon sentiment » (1637-1656); **3.** *Var. :* « Mais ma honte m'abuse, et ma raison s'étonne » (1637-1660); **4.** *Pourrais-tu...*, pointe à la mode; **5.** *Var. :* « Marque-t-il pas déjà sur qui tu dois régner » (1637-1656); **6.** *Var. :* « Entre eux un père mort sème si peu de haine » (1637-1660); **7.** *Var. :*

Vous témoigner, madame,
L'aise que je ressens du repos de votre âme (1637-1656);

8. *Ennui*, sens fort; **9.** *Charmer :* ensorceler; **10.** *Courage :* cœur.

Puisqu'il faut qu'il y meure, ou qu'il soit son mari,
Votre espérance est morte et votre esprit guéri.

L'INFANTE

1605 Ah! qu'il s'en faut encor[1]!

LÉONOR

Que pouvez-vous prétendre[2]?

L'INFANTE

Mais plutôt quel espoir me pourrais-tu défendre?
Si Rodrigue combat sous ces conditions,
Pour en rompre l'effet, j'ai trop d'inventions.
L'amour, ce doux auteur de mes cruels supplices,
1610 Aux esprits des amants apprend trop d'artifices[3].

LÉONOR

Pourrez-vous quelque chose, après qu'un père mort
N'a pu dans leurs esprits allumer de discord[4]?
Car Chimène aisément montre par sa conduite
Que la haine aujourd'hui ne fait[5] pas sa poursuite.
1615 Elle obtient un combat, et pour son combattant
C'est le premier offert qu'elle accepte à l'instant :
Elle n'a point recours à ces mains généreuses[6]
Que tant d'exploits fameux rendent si glorieuses;
Don Sanche lui suffit et mérite son choix[7],
1620 Parce qu'il va s'armer pour la première fois.
Elle aime en ce duel son peu d'expérience;
Comme il est sans renom, elle est sans défiance;
Et sa facilité vous doit bien faire voir[8]
Qu'elle cherche un combat qui force son devoir[9],
1625 Qui livre à son Rodrigue une victoire aisée[10],
Et l'autorise enfin à paraître apaisée.

L'INFANTE

Je le remarque assez, et toutefois mon cœur

1. *Var.* : « Oh! qu'il s'en faut encor! » (1637-1656); **2.** *Prétendre* : souhaiter; **3.** *L'amour...*, maxime galante; **4.** *Discord* : discorde. Terme déjà vieilli (cf. v. 476); **5.** *Ne fait pas* : ne détermine pas. Emploi courant du verbe faire; **6.** *Var.* : « Elle ne choisit point de ces mains généreuses » (1637-1656); **7.** *Var.* :

Don Sanche lui suffit : c'est la première fois
Que ce jeune seigneur endosse le harnois (1637-1656);

8. *Var.* : « Un tel choix et si prompt vous doit bien faire voir » (1637-1656); **9.** *Qui force...*, c'est le mot même de Chimène au v. 1554; **10.** *Var.* :

Et livrant à Rodrigue une victoire aisée,
Puisse l'autoriser à paraître apaisée (1637-1656).

A l'envi de Chimène adore ce vainqueur.
A quoi me résoudrai-je, amante infortunée?

LÉONOR

1630 A vous mieux souvenir de qui vous êtes née[1] :
Le ciel vous doit un roi, vous aimez un sujet!

L'INFANTE

Mon inclination a bien changé d'objet
Je n'aime plus Rodrigue, un simple gentilhomme,
Non, ce n'est plus ainsi que mon amour le nomme[2].
1635 Si j'aime, c'est l'auteur de tant de beaux exploits,
C'est le valeureux Cid, le maître de deux rois.
Je me vaincrai pourtant, non de peur d'aucun blâme,
Mais pour ne troubler pas une si belle flamme;
Et quand pour m'obliger on l'aurait couronné,
1640 Je ne veux point reprendre un bien que j'ai donné.
Puisqu'en un tel combat sa victoire est certaine,
Allons encore un coup le donner à Chimène.
Et toi, qui vois les traits dont mon cœur est percé,
Viens me voir achever comme j'ai commencé.

*SCÈNE IV. — CHIMÈNE, ELVIRE.

CHIMÈNE

1645 Elvire, que je souffre, et que je suis à plaindre!
Je ne sais qu'espérer, et je vois tout à craindre;
Aucun vœu ne m'échappe où[3] j'ose consentir;
Je ne souhaite rien sans un prompt repentir[4].
A deux rivaux pour moi je fais prendre les armes :
1650 Le plus heureux succès me coûtera des larmes;
Et quoi qu'en ma faveur en ordonne le sort,
Mon père est sans vengeance, ou mon amant est mort.

ELVIRE

D'un et d'autre[5] côté je vous vois soulagée :
Ou vous avez Rodrigue, ou vous êtes vengée;
1655 Et quoi que le destin puisse ordonner de vous,
Il soutient votre gloire et vous donne un époux.

1. *Var.* : « A vous ressouvenir de qui vous êtes née » (1637-1656); 2. *Var.* : « Une ardeur bien plus digne à présent me consomme » (1637-1644); *Chez Chimène; 3. *Où* : auquel; 4. *Var.* : « Et mes plus doux souhaits sont pleins d'un repentir (1637-1656); 5. *D'autre*, suppression courante de l'article.

CHIMÈNE

Quoi! l'objet de ma haine ou de tant de colère[1]!
L'assassin de Rodrigue ou celui de mon père!
De tous les deux côtés on me donne un mari
1660 Encor tout teint du sang que j'ai le plus chéri;
De tous les deux côtés mon âme se rebelle :
Je crains plus que la mort la fin de ma querelle.
Allez, vengeance, amour, qui troublez mes esprits[2],
Vous n'avez point pour moi de douceurs à ce prix;
1665 Et toi, puissant moteur[3] du destin qui m'outrage,
Termine ce combat sans aucun avantage,
Sans faire aucun des deux ni vaincu ni vainqueur.

ELVIRE

Ce serait vous traiter avec trop de rigueur.
Ce combat pour votre âme est un nouveau supplice,
1670 S'il vous laisse obligée à demander justice,
A témoigner toujours ce haut[4] ressentiment
Et poursuivre toujours la mort de votre amant.
Madame, il vaut bien mieux que sa rare vaillance[5],
Lui couronnant le front, vous impose silence;
1675 Que la loi du combat étouffe vos soupirs,
Et que le roi vous force à suivre vos désirs.

CHIMÈNE

Quand il sera vainqueur, crois-tu que je me rende?
Mon devoir est trop fort, et ma perte trop grande,
Et ce n'est pas assez, pour leur faire la loi,
1680 Que celle du combat et le vouloir du roi.
Il peut vaincre don Sanche avec fort peu de peine,
Mais non pas avec lui la gloire de Chimène;
Et quoi qu'à sa victoire un monarque ait promis,
Mon honneur lui fera mille autres ennemis.

ELVIRE

1685 Gardez[6], pour vous punir de cet orgueil étrange,
Que le ciel à la fin ne souffre qu'on vous venge.

1. *Var. :* « Quoi! l'objet de ma haine ou bien de ma colère! » (1637-1664); **2.** *Esprits*, on croyait alors à l'existence de corpuscules, « esprits vitaux » dans le sang, « esprits animaux » dans les nerfs et dans le cerveau, qui portaient la vie et le sentiment dans tout le corps. De là les expressions : « Perdre, reprendre ses esprits »; **3.** *Moteur :* Dieu. On évitait avec soin (en réaction contre le moyen âge) de nommer Dieu sur le théâtre; **4.** *Haut :* profond (*altus* en latin):
5. *Var. :* Non, non, il vaut bien mieux que sa rare vaillance,
Lui gagnant un laurier, vous impose silence (1637-1656);
6. *Gardez que :* prenez garde que.

Quoi! vous voulez encor refuser le bonheur
De pouvoir maintenant vous taire avec honneur?
Que prétend ce devoir, et qu'est-ce qu'il espère?
1690 La mort de votre amant vous rendra-t-elle un père?
Est-ce trop peu[1] pour vous que d'un coup de malheur?
Faut-il perte sur perte, et douleur sur douleur?
Allez, dans le caprice[2] où votre humeur s'obstine,
Vous ne méritez pas l'amant qu'on vous destine;
1695 Et nous verrons du ciel l'équitable courroux[3]
Vous laisser, par sa mort, don Sanche pour époux.

CHIMÈNE

Elvire, c'est assez des peines que j'endure,
Ne les redouble point de ce funeste augure[4].
Je veux, si je le puis, les éviter tous deux;
1700 Sinon en ce combat Rodrigue a tous mes vœux :
Non qu'une folle ardeur de son côté me penche;
Mais s'il était vaincu, je serais à don Sanche :
Cette appréhension fait naître mon souhait.
Que vois-je, malheureuse? Elvire, c'en est fait.

SCÈNE V. — DON SANCHE, CHIMÈNE, ELVIRE.

DON SANCHE

1705 Obligé d'apporter à vos pieds cette épée[5]...

CHIMÈNE

Quoi? du sang de Rodrigue encor toute trempée[6]?
Perfide, oses-tu bien te montrer à mes yeux,
Après m'avoir ôté ce que j'aimais le mieux?
Éclate, mon amour, tu n'as plus rien à craindre[7]
1710 Mon père est satisfait, cesse de te contraindre.
Un même coup a mis ma gloire en sûreté,
Mon âme au désespoir, ma flamme en liberté.

DON SANCHE

D'un esprit plus rassis...

1. *Trop peu que d'un :* trop peu qu'un; 2. *Caprice :* décision déraisonnable; 3. *Var. :*
Et le ciel ennuyé de vous être si doux,
Vous lairra, par sa mort, don Sanche pour époux (1637-1644);
4. *Var. :* « Ne les redouble point par ce funeste augure » (1637-1668); 5. *Var. :* « Madame, à vos genoux j'apporte cette épée » (1637-1656); 6. Chimène avait dit un vers analogue à Rodrigue (v. 858). Scudéry le reprocha à Corneille; 7. *Eclate, mon amour,* mouvement analogue, mais attitude contraire de Chimène au v. 1129.

CHIMÈNE

Tu me parles encore,
Exécrable assassin d'un héros que j'adore[1] ?
1715 Va, tu l'as pris en traître; un guerrier si vaillant
N'eût jamais succombé sous un tel assaillant[2].
N'espère rien de moi, tu ne m'as point servie :
En croyant me venger, tu m'as ôté la vie.

DON SANCHE

Étrange impression, qui loin de m'écouter...

CHIMÈNE

1720 Veux-tu que de sa mort je t'écoute vanter,
Que j'entende à loisir avec quelle insolence
Tu peindras son malheur, mon crime et ta vaillance[3] ?

SCÈNE VI. — DON FERNAND, DON DIÈGUE, DON ARIAS, DON SANCHE, DON ALONSE, CHIMÈNE, ELVIRE.

CHIMÈNE

Sire, il n'est plus besoin de vous dissimuler
Ce que tous mes efforts ne vous ont pu celer.

1. *Exécrable...*, cf. l'accueil fait par Hermione à Oreste après le meurtre de Pyrrhus (*Andromaque*, V, III); 2. *Var. :*

[N'eût jamais succombé sous un tel assaillant.]

ELVIRE

Mais, madame, écoutez.

CHIMÈNE

Que veux-tu que j'écoute
Après ce que je vois puis-je être encore en doute ?
J'obtiens pour mon malheur ce que j'ai demandé,
Et ma juste poursuite a trop bien succédé.
Pardonne, cher amant, à sa rigueur sanglante;
Songe que je suis fille aussi bien comme amante :
Si j'ai vengé mon père aux dépens de ton sang,
Du mien pour te venger j'épuiserai mon flanc;
Mon âme désormais n'a rien qui la retienne;
Elle ira recevoir ce pardon de la tienne.
Et toi qui me prétends acquérir par sa mort,
Ministre déloyal de mon rigoureux sort,
[N'espère rien de moi, tu ne m'as point servie.] (1637-1656);

3. *Var. :* [Tu peindras son malheur, mon crime et ta vaillance?]
Qu'à tes yeux ce récit tranche mes tristes jours ?
Va, va, je mourrai bien sans ce cruel secours;
Abandonne mon âme au mal qui la possède :
Pour venger mon amant, je ne veux point qu'on m'aide (1637-1656).

1725 J'aimais, vous l'avez su; mais pour venger mon père[1],
J'ai bien voulu proscrire une tête si chère :
Votre Majesté, sire, elle-même a pu voir
Comme[2] j'ai fait céder mon amour au devoir.
Enfin Rodrigue est mort, et sa mort m'a changée
1730 D'implacable ennemie en amante affligée.
J'ai dû cette vengeance à qui m'a mise au jour,
Et je dois maintenant ces pleurs à mon amour.
Don Sanche m'a perdue en prenant ma défense
Et du bras qui me perd je suis la récompense!
1735 Sire, si la pitié peut émouvoir un roi,
De grâce, révoquez une si dure loi;
Pour prix d'une victoire où[3] je perds ce que j'aime,
Je lui laisse mon bien; qu'il me laisse à moi-même :
Qu'en un cloître sacré je pleure incessamment[4],
1740 Jusqu'au dernier soupir, mon père et mon amant.

DON DIÈGUE

Enfin elle aime, sire, et ne croit plus un crime
D'avouer par sa bouche[5] un amour légitime[6].

DON FERNAND

Chimène, sors d'erreur, ton amant n'est pas mort,
Et don Sanche vaincu t'a fait un faux rapport.

DON SANCHE

1745 Sire, un peu trop d'ardeur malgré moi l'a déçue[7];
Je venais du combat lui raconter l'issue :
Ce généreux guerrier, dont son cœur est charmé[8],
« Ne crains rien, m'a-t-il dit quand il m'a désarmé;
Je laisserais plutôt la victoire incertaine
1750 Que de répandre un sang hasardé pour Chimène;
Mais puisque mon devoir m'appelle auprès du roi[9],
Va de notre combat l'entretenir[10] pour moi,
De la part du vainqueur lui porter ton épée[11]. »
Sire, j'y suis venu : cet objet l'a trompée;
1755 Elle m'a cru vainqueur, me voyant de retour,
Et soudain sa colère a trahi son amour

1. *Var.* : « J'aimais, vous l'avez su; mais pour venger un père » (1637-1644); **2.** *Comme* : comment; **3.** *Où* : dans laquelle; **4.** *Incessamment* : sans cesse; **5.** *Par sa bouche*, allusion à la pâmoison de Chimène (IV, v. 1343); **6.** *Var.* : « D'avouer par sa bouche une amour légitime » (1637); **7.** *Déçue* : trompée (sans nuance d'illusion détruite, cf. v. 57); **8.** *Charmé* : ensorcelé; **9.** *Auprès du roi*, le roi avait dit, en effet, à don Arias de lui amener le vainqueur (v. 1456); **10.** *L'entretenir* : *l'*, Chimène; **11.** *Var.* : « Offrir à ses genoux ta vie et ton épée » (1637-1656).

Avec tant de transport et tant d'impatience,
Que je n'ai pu gagner un moment d'audience[1].
Pour moi, bien que vaincu, je me répute heureux;
1760 Et malgré l'intérêt de mon cœur amoureux,
Perdant infiniment, j'aime encor ma défaite
Qui fait le beau succès[2] d'une amour[3] si parfaite.

DON FERNAND

Ma fille, il ne faut point rougir d'un si beau feu,
Ni chercher les moyens d'en faire un désaveu.
1765 Une louable honte en vain t'en sollicite[4] :
Ta gloire est dégagée, et ton devoir est quitte;
Ton père est satisfait, et c'était le venger
Que mettre tant de fois ton Rodrigue en danger.
Tu vois comme le ciel autrement en dispose.
1770 Ayant tant fait pour lui[5], fais pour toi quelque chose,
Et ne sois point rebelle à mon commandement
Qui te donne un époux aimé si chèrement.

SCÈNE VII. — DON FERNAND, DON DIÈGUE, DON ARIAS, DON RODRIGUE, DON ALONSE, DON SANCHE, L'INFANTE, CHIMÈNE, LÉONOR, ELVIRE.

L'INFANTE

Sèche tes pleurs, Chimène, et reçois sans tristesse
Ce généreux vainqueur des mains de ta princesse.

DON RODRIGUE

1775 Ne vous offensez point, sire, si devant vous
Un respect amoureux me jette à ses genoux.
Je ne viens point ici demander ma conquête :
Je viens tout de nouveau vous apporter ma tête[6],
Madame; mon amour n'emploiera point pour moi
1780 Ni la loi du combat, ni le vouloir du roi.
Si tout ce qui s'est fait est trop peu pour un père,
Dites par quels moyens il vous faut satisfaire.

1. *Audience :* attention (sens étymologique : le fait d'entendre); 2. *Succès*, accompagné en général d'un adjectif comme ici; 3. *Amour*, genre indéterminé à l'époque (cf. v. 1742); 4. *Var. :* « Une louable honte enfin t'en sollicite » (1637); 5. *Pour lui :* pour ton père; 6. *Ma tête :* Corneille se souvient peut-être du mot de Rodrigue à Chimène chez G. de Castro : A celle qui avait demandé sa tête, le Cid dit : « Je vous apporte ma tête... sur mes épaules »

Faut-il combattre encor mille et mille rivaux,
Aux deux bouts de la terre étendre mes travaux[1],
1785 Forcer moi seul un camp, mettre en fuite une armée,
Des héros fabuleux passer la renommée?
Si mon crime par là se peut enfin laver,
J'ose tout entreprendre, et puis tout achever;
Mais si ce fier honneur, toujours inexorable,
1790 Ne se peut apaiser sans la mort du coupable,
N'armez plus contre moi le pouvoir des humains :
Ma tête est à vos pieds, vengez-vous par vos mains;
Vos mains seules ont droit de vaincre un invincible;
Prenez une vengeance à tout autre impossible.
1795 Mais du moins que ma mort suffise à me punir :
Ne me bannissez point de votre souvenir;
Et puisque mon trépas conserve votre gloire,
Pour vous en revancher[2] conservez ma mémoire,
Et dites quelquefois, en déplorant mon sort[3] :
1800 « S'il ne m'avait aimée, il ne serait pas mort. »

CHIMÈNE

Relève-toi, Rodrigue. Il faut l'avouer, sire,
Je vous en ai trop dit pour m'en pouvoir dédire[4].
Rodrigue a des vertus que je ne puis haïr;
Et quand un roi commande, on lui doit obéir[5].
1805 Mais à quoi que déjà vous m'ayez condamnée,
Pourrez-vous à vos yeux souffrir cet hyménée[6]?
Et quand de mon devoir vous voulez cet effort,
Toute votre justice en[7] est-elle d'accord?
Si Rodrigue à l'État devient si nécessaire,
1810 De ce qu'il fait pour vous dois-je être le salaire
Et me livrer moi-même au reproche éternel
D'avoir trempé mes mains dans le sang paternel?

1. *Travaux :* mes actions d'éclat (sens courant en poésie); **2.** *Vous en revancher :* prendre votre revanche, me rendre la pareille (sans nuance défavorable à l'époque); **3.** *Var. :* « Et dites quelquefois, en songeant à mon sort » (1637-1660); **4.** *Var. :* « Mon amour a paru, je ne m'en puis dédire » (1637-1656); **5.** *Var. :* « Et vous êtes mon roi, je vous dois obéir » (1637-1656); **6.** *Var. :*

Sire, quelle apparence, à ce triste hyménée,
Qu'un même jour commence et finisse mon deuil,
Mette en mon lit Rodrigue et mon père au cercueil.
C'est trop d'intelligence avec son homicide,
Vers ses mânes sacrées c'est me rendre perfide
Et souiller mon honneur d'un reproche éternel (1637-1656);

7. *En :* sur cela.

DON FERNAND

Le temps assez souvent a rendu légitime
Ce qui semblait d'abord ne se pouvoir sans crime :
1815 Rodrigue t'a gagnée, et tu dois être à lui.
Mais quoique sa valeur t'ait conquise aujourd'hui,
Il faudrait que je fusse ennemi de ta gloire
Pour lui donner sitôt le prix de sa victoire.
Cet hymen différé ne rompt point une loi
1820 Qui sans marquer de temps lui destine ta foi.
Prends un an, si tu veux, pour essuyer tes larmes.
Rodrigue, cependant[1] il faut prendre les armes.
Après avoir vaincu les Maures sur nos bords,
Renversé leurs desseins, repoussé leurs efforts,
1825 Va jusqu'en leur pays leur reporter la guerre,
Commander mon armée et ravager leur terre :
A ce nom seul de Cid ils trembleront d'effroi[2];
Ils t'ont nommé seigneur et te voudront pour roi.
Mais parmi tes hauts faits sois-lui toujours fidèle :
1830 Reviens-en, s'il se peut, encor plus digne d'elle;
Et par tes grands exploits fais-toi si bien priser[3]
Qu'il lui soit glorieux alors de t'épouser.

DON RODRIGUE

Pour posséder Chimène, et pour votre service,
Que peut-on m'ordonner que mon bras n'accomplisse?
1835 Quoi qu'absent de ses yeux il me faille endurer,
Sire, ce m'est trop d'heur[4] de pouvoir espérer.

DON FERNAND

Espère en ton courage, espère[5] en ma promesse;
Et possédant déjà le cœur de ta maîtresse,
Pour vaincre un point d'honneur qui combat contre toi,
1840 Laisse faire le temps, ta vaillance et ton roi.

1. *Cependant :* pendant ce temps; **2.** *Var. :* « A ce seul nom de Cid ils trembleront d'effroi » (1637); **3.** *Priser :* apprécier (sens étymologique); **4.** *Heur :* bonheur; **5.** *Espérer*, noter la triple répétition du verbe. Le dénouement du drame n'est indiqué que comme une espérance. (Cf. l'Examen du *Cid*.)